

la compagnie **A CIEL OUVERT LES JUSTES CAUSES**  
en coréalisation avec le **THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS**  
présente

# **CARNET DE VOYAGE**

**d'après « Voyage à motocelette »**

**D'Ernesto Che Guevara**

Traduction de Martine Thomas  
©Éditions Mille et Une Nuits - Fayard, 2001

**Adaptation et mise en scène Emile Azzi**

**Avec Emile Azzi**



**Contact**

Mail : [emile\\_azzi@yahoo.fr](mailto:emile_azzi@yahoo.fr)

Tél : 06 23 35 54 55

Adresse : 10 rue Dauphine 75006 Paris

Site internet de la compagnie : [www.acielouvertlesjustescauses.fr](http://www.acielouvertlesjustescauses.fr)

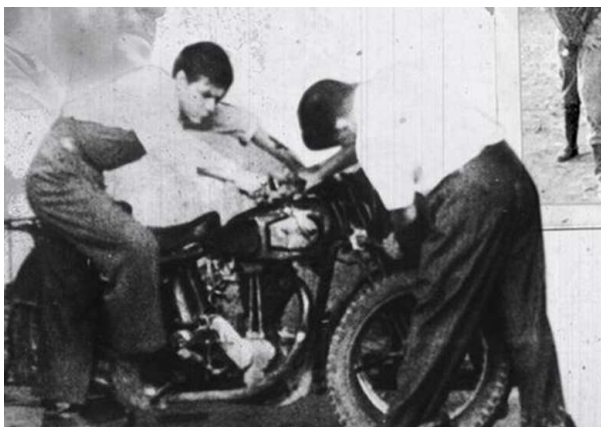
Mail de la compagnie : [acielouvertlesjustescauses@yahoo.com](mailto:acielouvertlesjustescauses@yahoo.com)

**Du 23 mars au 2 avril 2023 au Théâtre de l'Épée de Bois**

Cartoucherie - Route du Champ de Manœuvre 75012 Paris

Site internet du Théâtre : [www.epeedebois.com](http://www.epeedebois.com)





« Che Guevara est une inspiration pour tout être humain épris de liberté » Nelson Mandela

*« Ce qui suit n'est pas le récit d'exploits fabuleux, ni, à proprement parler, un récit sur le mode « cynique ». En tout cas, tel n'est pas le propos. C'est un fragment de nos vies parallèles, au temps où nous parcourions ensemble un même bout de chemin, dans une communauté d'aspirations et de rêves. »*

- extrait *Carnet de Voyage* – Ernesto Che Guevara

Voyage à moto a été classé plusieurs fois parmi les bestsellers du New York Times.

Adapté au cinéma par le réalisateur Walter Salles, le film *Carnets de Voyage* connaît un succès auprès du public et de la critique et remporte de nombreux prix, dont l'Oscar de la meilleure chanson originale et deux BAFTA.





- Un choc culturel
- Une quête existentielle et humaine
- Un voyage initiatique intemporel et universel
- Un cri d'amour, de liberté et de fraternité
- Un message d'une grande force



- La naissance d'un révolutionnaire
- Une plongée dans l'histoire au cœur des enjeux du présent
- Un voyage mythique et légendaire

## SOMMAIRE

L'Œuvre : Voyage à Motocyclette

L'Auteur Ernesto Che Guevara (1928 – 1967)

SYNOPSIS

NOTE D'INTENTION

OUVERTURES

THÈMES : LA JEUNESSE, LA NATURE EXPLOITÉE ET L'EXCLUSION

LA COMPAGNIE A CIEL OUVERT LES JUSTES CAUSES

DIVERS

Emile Azzi : LIGNE ARTISTIQUE

Emile Azzi : CURRICULUM VITAE

Les autres créations de la compagnie

Revue de presse

# L'Œuvre : Voyage à Motocyclette



Epris de liberté, rêvant d'aventure et habité de cette fougue propre à la jeunesse, le jeune Ernesto va entreprendre un voyage : La traversée de l'Amérique du Sud en moto avec son compagnon Alberto Granado. Durant cette épopée, il écrira son journal intime : *Diarios de motocicleta : Notas de viaje por América Latina*.

Ce texte nous permet de découvrir un jeune homme à la recherche de lui-même. Ce premier voyage est **un voyage initiatique** qui jouera un rôle essentiel dans sa formation puisque à l'issue de cette aventure qui durera environ neuf mois, le jeune Ernesto qui va bientôt avoir 24 ans lorsqu'il prend la route ne sera plus jamais le même selon ses propres mots :

« *Le personnage qui a écrit ses notes est mort en refoulant à nouveau le sol argentin, celui qui les met en ordre et les polit, ce « moi » n'est pas lui. Du moins il ne s'agit pas du même « moi » intérieur. Cette errance sans but à travers notre « Amérique Majuscule » m'a changé davantage que je ne croyais.* »

**Le 29 décembre 1951, Ernesto Guevara monte sur le siège arrière de la Norton 500 de Granado, dans les sacoches de l'engin une petite malle contient deux pantalons, trois caleçons, une paire de chaussures, une chemisette, deux pull-overs, un nécessaire de toilette, une tente, des couverts, un revolver.**

L'adaptation de ce journal intime de voyage à la scène théâtrale fut une étape essentielle de ce travail. Avec le souci permanent de rester fidèle à la parole et de respecter la chronologie des événements qui est aussi **le cheminement d'une pensée, la pensée du personnage et son évolution**. Il était nécessaire de réduire le texte tout en gardant le fil conducteur de ce périple et les émotions que traverse l'auteur, et qui vont au fur et à mesure le transformer. **Ici le voyage est ici aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur même du jeune Ernesto**. Un travail sur le rythme aussi bien que sur la dramaturgie a permis de fluidifier ces fragments.



## L'Auteur Ernesto Che Guevara (1928 – 1967)

---

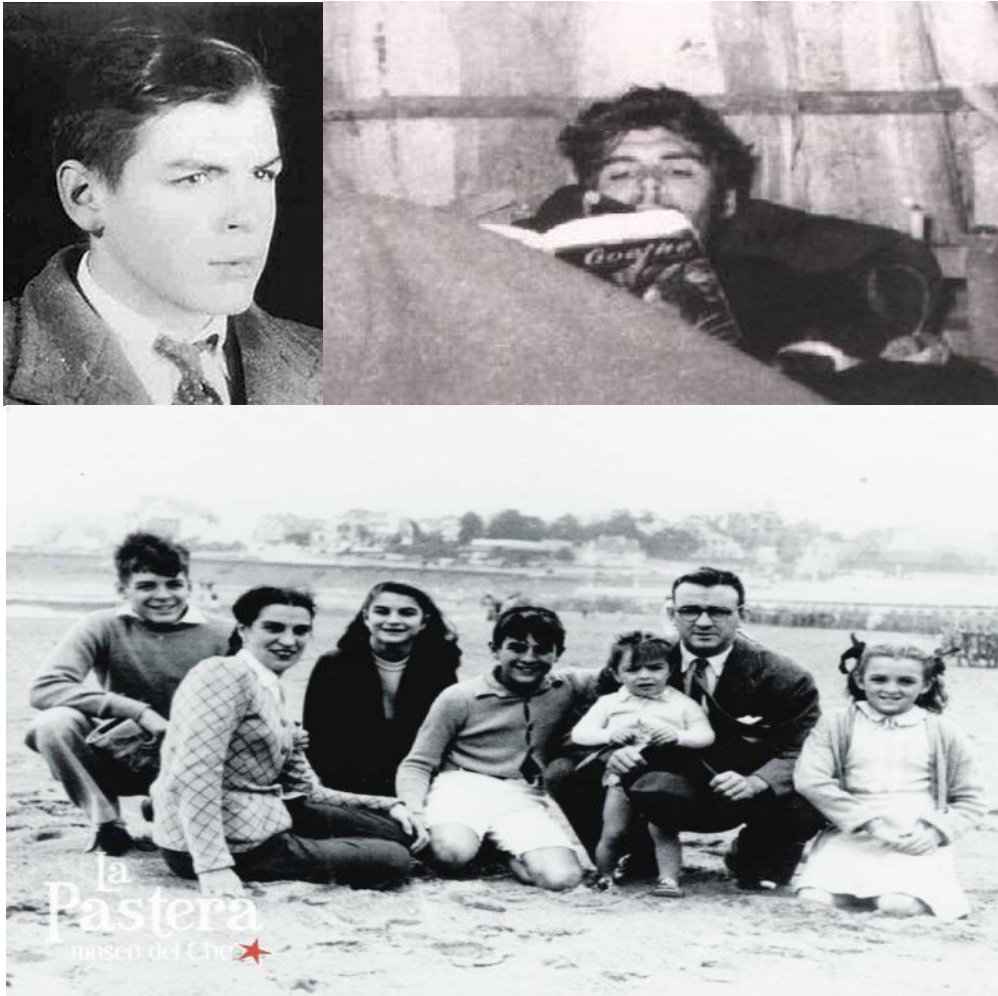


**Ernesto Rafael Guevara, plus connu comme « Che Guevara » ou « le Che »** est un révolutionnaire marxiste et internationaliste argentin ainsi qu'un homme politique d'Amérique latine. Il a été un dirigeant de la révolution cubaine, qu'il a théorisée et tenté d'exporter vers d'autres pays. Alors qu'il est jeune étudiant en médecine, Guevara voyage à travers l'Amérique latine, ce qui le met en contact direct avec la pauvreté dans laquelle vit une grande partie de la population. Son expérience et ses observations l'amènent à la conclusion que le seul remède aux inégalités sociales de l'Amérique latine est la révolution par les armes. Il en est conduit à considérer l'Amérique latine non comme un ensemble de nations distinctes mais comme une entité économique et culturelle requérant une « stratégie continentale de libération ». Cette conception bolivarienne d'une Amérique latine unie et sans frontière partageant une culture métisse est un thème qui reviendra de manière importante dans ses activités révolutionnaires ultérieures. Il rejoint le mouvement du 26 juillet, un groupe révolutionnaire dirigé par Fidel Castro. Après plus de deux ans de guérilla durant laquelle Guevara devient commandant, ce groupe prend le pouvoir à Cuba en renversant le dictateur Fulgencio Batista en 1959. Il occupera plusieurs postes importants dans le gouvernement cubain. En 1965, après avoir dénoncé l'exploitation du tiers monde par les deux blocs de la guerre froide, il disparaît de la vie politique et quitte Cuba avec l'intention d'étendre la révolution. Il se rend d'abord au Congo-Léopoldville, puis en Bolivie où il est capturé et exécuté par l'armée bolivienne entraînée et guidée par la CIA. Après sa mort, Che Guevara devient une icône pour des mouvements révolutionnaires du monde entier, mais demeure toujours l'objet de controverses entre historiens, à cause de témoignages sur des exécutions d'innocents mais contestées par certains de ses biographes.

**SA JEUNESSE** Ernesto Guevara de la Serna naît le 14 juin 1928 à Rosario, Argentine. Il est l'aîné de cinq fils d'Ernesto Guevara Lynch, d'ascendance basque espagnole et irlandaise, et de Celia de la Serna y Llosa, descendante de José de la Serna e Hinojosa le dernier vice-roi espagnol du Pérou. Ses parents sont de lignée aristocratique mais vivent comme une famille de classe moyenne, avec un penchant pour des idées de gauche non autoritaristes, s'opposant notamment à Perón et à Hitler. La tante d'Ernesto, qui a élevé sa mère à la mort prématurée de leurs parents, est communiste. Toutefois, son jugement porté sur le général Perón évoluera par la suite. Dès l'âge de trois ans, il apprend le jeu d'échecs auprès de son père. Sa mère lui enseigne le français qu'il parlera couramment. Toute sa vie, il subit de violentes crises d'asthme qui l'accablent dès l'enfance. Il décide d'affronter cette maladie et travaille afin de devenir un athlète accompli. Malgré l'opposition de son père, il devient joueur de rugby. Il gagne le surnom de « fuser », à cause de son style de jeu agressif. Durant son adolescence, il met à profit les

périodes de repos forcé de ses crises d'asthme pour étudier la poésie et la littérature (Pablo Neruda, Jack London, Emilio Salgari, Jules Verne) jusqu'à des essais sur la sexualité de Sigmund Freud ou des traités sur la philosophie sociale de Bertrand Russell. En 1948, il entreprend des études de médecine à Buenos Aires et joue alors quelques mois au San Isidro Club, équipe de rugby de première division, qu'il doit quitter à cause de son père qui trouve ce niveau de jeu dangereux pour un asthmatique. Pendant cette période, il songe à se marier avec une fille de la haute société argentine et à s'établir mais il ne peut mener ce projet à bien à cause de l'opposition de la famille de cette dernière, de sa propre personnalité déjà jugée anticonformiste, et de son désir grandissant de voyages et de découvertes. En 1951, son ami Alberto Granado, biochimiste, lui suggère de concrétiser le voyage dont ils parlent depuis longtemps, la traversée de l'Amérique du Sud sur une vieille moto Norton 500 cm<sup>3</sup> surnommée « *La poderosa* » (*La vigoureuse*) avec pour objectif de passer quelques semaines comme volontaires dans la léproserie de San Pablo sur les bords de l'Amazone au Pérou. Le périple mènera Guevara jusqu'à Miami, les fait d'abord arriver au Chili où ils doivent abandonner la Poderosa à bout de souffle et où ils visitent les mines géantes de Chuquicamata et découvrent les conditions de vie des mineurs avant de traverser la cordillère des Andes où ils rencontrent le docteur Hugo Pesce, spécialiste de la lèpre et fondateur du parti socialiste péruvien qui influera beaucoup sur les idéaux de Guevara, après avoir apporté leur aide dans la léproserie de San Pablo ils descendent l'Amazone en canoë jusqu'en Colombie en pleine époque de la Violencia et se séparent au Venezuela d'où Guevara s'envole alors pour les États-Unis dans un avion de marchandises. Il revient à Buenos Aires le 31 juillet 1952 pour terminer ses études de médecine et reçoit son diplôme le 12 juin 1953.





## SYNOPSIS

---

Le 29 décembre 1951, deux jeunes argentins entreprennent un voyage à travers l'Amérique latine sur une vieille Norton 500 « *La Poderosa II* ». Ernesto Guevara est un jeune étudiant en médecine de 23 ans, spécialisé en léprologie. Alberto est un biochimiste de 29 ans. Sur leur chemin, ils pénètrent les racines d'un passé invisible mais encore habité et rencontrent des êtres simples et bouleversants. La confrontation avec la réalité sociale et politique des pays visités et les rencontres qu'ils vont faire les amènent à prendre conscience de la réalité du monde et la misère dans laquelle vivent les populations. Cette expérience éveillera de nouvelles vocations...



## **NOTE D'INTENTION**

---





**Ce « Carnet » est celui d'un voyage qui va bouleverser le destin d'une âme qui marquera son siècle.** Mais l'auteur, Ernesto Guevara, n'est encore à ce moment qu'un jeune homme de 23 ans à l'aube de sa propre vie, en quête de sens et à la recherche de lui-même. Un jeune homme asthmatique, étudiant en médecine, joueur de rugby, aimant la poésie et la vie. Dans son Journal, Ernesto se livre avec intimité et subjectivité. Il nous dévoile ses émotions et son ressenti et il nous décrit son périple à travers une Amérique du Sud mystérieuse, envoûtante et humaine mais aussi oubliée et souffrante. Il est accompagné de son ami Alberto Granado. **Ce voyage initiatique, sera celui de deux rencontres : la rencontre avec la Nature « La Pachamama », « la Terre-Mère » et la rencontre avec un « Peuple et son Histoire ».** Au carrefour de ces rencontres et de cette immersion à travers une nature sauvage aux paysages extrêmes, ses pensées vont évoluer : **Il y a une prise de**

**conscience. Le jeune Ernesto deviendra un homme nouveau :** « *Le personnage qui a écrit ses notes est mort en foulant à nouveau le sol argentin, celui qui les met en ordre et les polit, ce « moi » n'est pas lui. Du moins il ne s'agit pas du même « moi » intérieur. Cette errance sans but à travers notre « Amérique Majuscule » m'a changé davantage que je ne le croyais ».*

Ce qui m'intéresse et me touche dans ce « Carnet » c'est l'universalité qui émane de cette œuvre. Il s'agit de vivre ce voyage avec cet homme, à cette période de sa vie. « *Voyage à Motocyclette* » est une **expérience**, une **traversée** qui change tout homme. D'une beauté poétique fulgurante l'écriture est à la fois concrète et d'un réalisme au plus près de l'action et du ressenti émotionnel. Comme le dit l'auteur lui-même, il ne s'agit pas d'un récit mais de fragments de vies parallèles ou entrecroisées. Les mots respirent la vie et transpirent cette expérience du terrain, « l'expérience vécue ». **L'œuvre se compose d'une narration, de sentiments intimes, de rencontres, de bouillonnements d'êtres et de destins et de prise de conscience.**

**« Voyage à Motocyclette » nous fait pénétrer au cœur du continent Sud-Américain, dans le grand théâtre du monde.** Universelle et Intemporelle, **l'œuvre s'inscrit à la fois dans le présent mais aussi dans le passé, celui des cités perdues, des cités d'or, des civilisations oubliées,** des peuples disparus qui aujourd'hui errent sur les routes, du peuple chassé et humilié : celui des indiens d'Amérique, d'un âge d'or, d'un monde aujourd'hui mort. Elle nous renvoie à notre propre histoire. **Comment comprendre le présent, si tu ne connais pas ton passé ?**

**Un peuple peut-il continuer d'exister sans ses racines ?**

L'œuvre est subjective, nostalgique et mélancolique mais aussi portée vers l'avenir. Elle est une vision des enjeux et des conflits de demain et avec lucidité **l'auteur nous catapulte dans ce que sera l'Amérique du Sud et les grands bouleversements politiques à venir** (dictatures, conflits), économiques (injustices, exploitations), sociaux (inégalités), culturels (pertes d'identité et disparition de certaines communautés autochtones) et écologiques (exploitations des richesses naturelles, déforestations, pollution, extinctions de certaines espèces, sécheresse, etc.).

J'ai voulu porter cette « vie » et « faire ressentir cet élan », « ce bouillonnement d'êtres » sur la scène. **Il s'agit de faire vivre au spectateur « l'expérience » de ce voyage**, de faire exister ces rencontres et de faire ressentir les éléments physiques et naturels que les personnages vont traverser : **donner à ressentir les conséquences des bouleversements, le poids du passé et le vide d'aujourd'hui** pour arriver à plonger véritablement au cœur des destinées et de se laisser pénétrer par « l'esprit » de cette Amérique en pleine mutation. La Nature est ici au cœur de ce périple, elle jouera un rôle essentiel et va agir sur les personnages.

A fleur de peau, toujours à la limite, extrême, sur le fil sensible de la vie ce « Carnet » est au cœur d'une actualité sensible et explosive ce qui en fait toute sa force. **Ce texte ouvre sur toutes les déchirures actuelles : Frontières, immigration, capitalisme, mondialisation, exploitation des richesses naturelles, misère, choc des cultures et des civilisations tout en nous donnant le recul essentiel, le froid**



**sublime de ne pas être sous le flux de l'information et de la communication stérile d'un système.**

**Mais surtout ce « *Carnet de Voyage* » est un message d'amour, un cri de liberté, un appel à l'humanité, à l'idéalisme, au rêve de fraternité, de jeunesse éternel, d'inconscience, de naïveté, de sagesse, d'un homme nouveau, d'un monde meilleur. Une quête pour un message d'union, mais aussi de singularité, un voyage dans le présent mais aussi dans le temps à la rencontre de l'histoire, des racines de chaque peuple, **loin de la mondialisation et du capitalisme, loin de la société de consommation. C'est la vision utopique d'un monde de partage véritable.****

Il était essentiel de ne pas anticiper les événements et de préserver la naïveté et l'inconscience de ce *Carnet* pour **nous amener à percevoir l'évolution d'une âme**, d'un être à travers les événements jusqu'à cette invisible prise de conscience au fur et à mesure des rencontres, sur le fil, et qui va faire naître un homme nouveau... Le tournant dans le destin d'une vie.

L'image du Che consciemment ou inconsciemment m'a toujours habité, elle a nourri mon imaginaire et mes fantasmes : Il y a cette figure d'un homme qui ira jusqu'au bout de son idéal au prix de sa propre vie. Je suis né dans un pays en guerre, un pays déchiré et la France dans laquelle j'ai toujours vécu, est-elle aussi une nation fracturée, divisée, à la recherche d'une unité et de fraternité. J'ai toujours été en quête d'un autre monde, d'un idéal et parfois même loin de la réalité. Comme l'auteur, je suis asthmatique et mon enfance a été rythmée par les crises successives, cette sensation de vie qu'on vous arrache, le sentiment que tout ne tient qu'à un fil, ce souffle si nécessaire à l'acteur sur scène. Cette expérience développe en nous un instinct de survie, une urgence permanente, la première fois que j'ai lu des livres sur Ernesto Che Guevara dans ma jeunesse, je me suis identifié à lui principalement à travers cette maladie qui nous rapprochait et que nous avions en commun, et, peut-être aussi, à travers cette quête d'un passé perdu, ce rêve d'un monde idéal.

Après de longues années de réflexion qui ont permis de répondre à toutes mes incertitudes. Il m'est apparu évident que ce projet est aujourd'hui essentiel, actuel et nécessaire dans le paysage culturel de ce siècle nouveau.

Pour certains Ernesto Che Guevara est un communiste, un révolutionnaire, un guerrier, un barbare sanguinaire, un jusqu'au-boutiste, un utopiste rêveur, un athée marxiste, un homme qui a échoué ? Pour d'autres il est un idéaliste, un aventurier, un romantique, un réformateur, un avant-gardiste, un homme de parole, de conviction, d'engagement, d'action, de justice et de liberté. Sans prendre parti, ni position, ce qui m'intéresse et me touche c'est le sentiment, le ressenti, l'humanité et l'humanisme, l'universalité qui émane de cette œuvre, et cela malgré les paradoxes et parfois les contradictions de cet éclair qui va traverser la vie comme une flèche et qui va ne laisser derrière lui pour certains que le chaos et l'échec et pour d'autres l'espoir et l'espérance... Mais il ne faut jamais oublier que chaque période à son propre contexte et qu'une parole ne résonne pas de la même manière à chaque époque.

Mon travail est de porter cette « vie » et de « faire ressentir cet élan », « ce bouillonnement d'êtres » sur la scène pour être à la hauteur d'une œuvre qui sera celle d'une vie.

**Ici, l'histoire individuelle de ces êtres, de ces destinées, se mêle ici à la grande histoire, l'histoire d'un continent, d'un peuple.** Il s'agit de donner à ressentir les

conséquences des bouleversements, donner à ressentir le poids du passé et le néant, le vide d'aujourd'hui pour arriver à plonger véritablement au cœur des destinées et de se laisser pénétrer par « l'esprit » de cette Amérique en pleine mutation. Il s'agit aussi d'entraîner le spectateur au cœur d'un destin, à l'intérieur d'une âme pour donner au spectateur l'expérience que vivra l'auteur : Celle de l'universalisme et de l'humanisme et **cet invisible mouvement qui va faire d'un « homme ordinaire », un « combattant révolutionnaire ».**

La Mise en scène et la scénographie vont **servir ce texte pour faire vivre et ressentir cette "expérience", ce "bain sensitif"** à travers un univers dépouillé mais aussi avec l'utilisation de moyens et de matières permettant de suggérer mais aussi de "voir et de toucher" concrètement, de créer les conditions "presque" réelles de ce périple.

La Musique est dans une relation intime avec le texte et la parole, elle pénètre au cœur de ce *Carnet* comme une évidence invisible, violente et sensuelle. D'une précision féroce nourrissant le travail de cette suggestion implicite des choses : L'union de l'ensemble permet ainsi de ressentir véritablement « **ces choses qu'on ne peut pas dire** ». Allant encore plus loin dans la violence des consciences et des émotions, elle habite le spectacle et nous donne cet « Esprit », cette âme ici ouverte, « le nombril du monde », « le nombril » de cet Amérique profonde et pleines de contrastes. En cela Atahualpa Yupanqui, Jorge Cofrone, Victor Jara, Carlos Gardel, Carlos Puebla et Gustavo Santaolalla, où encore Roberto Lara sont d'une précision et d'une authenticité chirurgicales. La bande son est simple, dépouillée, elle laisse place à un vide pouvant être habité selon chacun par les sensations, les émotions, l'imaginaire, son propre vécu, sa propre histoire, qui est l'histoire de tous...

Car nous naissons tous, un jour, d'une blessure.





## OUVERTURES

---

### LA RÉALITÉ ET LA SOCIÉTÉ DU MENSONGE

Le rapport entre la réalité et l'image que la société fabrique. Dans nos sociétés « modernes et urbaines », l'image que nous avons du monde réel est le plus souvent une image fabriquée, décolorée, construite, aseptisée, fausse !

Lorsque nous voyageons en dehors des sentiers à touristes nous recevons un choc.

Nous découvrons la réalité qui se cache derrière les « marchés de la spéculation consummatrice et financière », derrière les vitrines, la télévision, loin des réseaux sociaux...

Les conséquences engendrées par nos sociétés, nos modes de vie, nos moyens de production sur certaines populations et sur l'environnement sont irrévocables.

Nous obéissons à « la loi du marché », à des « intérêts privés » et le plus souvent ces intérêts sont dépourvus de toute éthique et de toute conscience.





*Comme je descendais des Fleuves impassibles,  
Je ne me sentis plus guidés par les haleurs,  
Des peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles, Les ayant cloués nus aux poteaux de  
couleurs.  
J'étais insoucieux de tous les équipages,  
Porteur de blés flamands ou de cotons anglais. Quand avec mes haleurs on finit ce tapages,  
Les Fleuves m'ont laissé descendre où je voulais...*  
- extrait *Le Bateau Ivre* - Arthur Rimbaud



## THÈMES

---

## **THÈME I : LA JEUNESSE**

Le voyage, la jeunesse, la rêverie et l'aventure d'un jeune homme rimbaldien. Ici la moto, le bateau, le radeau, le camion, deviennent le « bateau ivre » d'une véritable traversée, d'un périple qui donne aux voyageurs, aux lecteurs, aux spectateurs un panorama d'images époustouflantes et leur donne à vivre des situations aussi incroyables que la fiction.

*Et si nous allions en Amérique du Nord ?*

*- En Amérique du Nord ? Comment ?*

*- Avec la Poderosa, mon vieux.*

*- extrait de Carnet de Voyage - Ernesto Che Guevarra*



*« Couchés sur l'herbe au bord du ruisseau, nous regardions le ciel changeant du crépuscule, soit en rêvant des images envolées d'amours passées, soit en voyant dans chaque nuage la version allchante d'une quelconque nourriture. »*

*- extrait de Carnet de Voyage - Ernesto Che Guevarra*





*« J'aimerais mieux être un superbe météore, chacun de ses atomes irradiant d'un magnifique éclat, plutôt qu'une planète endormie. La fonction propre de l'homme est de vivre, non d'exister. Je ne gaspillerai pas mes jours à tenter de prolonger ma vie. Je veux brûler tout mon temps. »*

*- extrait du Mangeur de vent - Jack London*



*« Ce fut alors comme jamais, comme toujours : nous partons tous les deux vers le lieu sans attente pour y trouver tout ce qui est en train d'attendre. »*

*- extrait de La Centaine d'Amour - Pablo Neruda*





*« Nous regardions avec des yeux rêveurs l'orée tentatrice de la forêt, excitante dans sa verdure mystérieuse. L'asthisme et les moustiques me coupaient un peu les ailes, mais de toute façon l'attraction qu'exerce la forêt vierge sur des personnalités comme les nôtres faisait que toutes les calamités physiques et les forces déchaînées de la nature ne faisaient que renforcer mon aboulie » - extrait de Carnet de Voyage - Ernesto Che Guevara*

---



## **THÈME 2 : LA NATURE EXPLOITÉE**

L'environnement : Il y a un génocide de l'homme contre la planète et les espèces vivantes.

A la découverte de la nature : Le monde sauvage est un trésor vital à protéger.

La beauté des paysages naturels est un équilibre essentiel pour l'homme de demain.

L'exploitations des ressources naturelles : Des systèmes d'exploitation et de production aux conséquences irrévocables. L'homme détruit la vie.

*« Et là, combien sont-ils, parmi ces gisements qui escortent leur fameux frère de Chuquicamata, à renfermer dans leurs ventres alourdis des richesses pareilles aux siennes, attendant les bras arides des pelles mécaniques qui dévoreront leurs entrailles avec l'évitable assaisonnement de vies humaines. »*

*« Tous les soirs, un convoi de quarante-cinq wagons, transportant chacun plus de vingt tonnes de cuivre, résultat du travail de la journée, descend à Antofagasta. »*

*- extraits de Carnet de Voyage - Ernesto Che Guevarra*

*« Ainsi, je suis retourné à la classe ouvrière dans laquelle je suis né et à laquelle j'appartiens. Je n'ai plus envie de monter. L'imposant édifice de la société qui se dresse au-dessus de ma tête ne recèle plus aucun délice à mes yeux. Ce sont les fondations de l'édifice qui m'intéressent. Là, je suis content de travailler, la barre à mine à la main, épaulé contre épaulé avec les intellectuels, les idéalistes et les ouvriers qui ont une conscience de classe – et nous donnons de temps en temps un bon coup de barre à mine pour ébranler tout l'édifice. Un jour, lorsque nous aurons un peu plus de bras et de barres à mine, nous le renverserons, lui et toute sa pourriture et ses morts non enterrés, son monstrueux égoïsme et son matérialisme abruti. Puis nous nettoierons la cave et construirons une nouvelle habitation pour l'humanité. Là, il n'y aura pas de salon, toutes les pièces seront lumineuses et aérées, et l'air qu'on y respirera sera propre, noble et vivant. »*

*- extrait Ce que la vie signifie pour moi - Jack London*







THE GREAT TEMPLE AT MACHU PICCHU, PERU



## Déforestation - Désertification - Surproduction

Raréfaction puis disparition des ressources non renouvelables nécessaires à la survie des populations autochtones humaines notamment

Appropriation par une partie de l'humanité de l'ensemble des richesses mondiales.

Menace sur la biodiversité.

Disparition de certaines espèces vivantes.

Dégradation des équilibres naturels.

Conséquences : conflits, guerres, maladies, millions de morts, émigrations des populations.



*« Tous les matins, on dynamite la colline, et de grandes pelles mécaniques chargent la matériau qui est emmené par chemin de fer jusqu'aux moulins où il est broyé »*

*- extrait de Carnet de Voyage - Ernesto Che Guevarra*



## **THÈME 3 : L'EXCLUSION**

Les rencontres humaines que l'auteur fera vont bouleverser le cours du voyage.

Un voyage dans le temps, dans l'histoire et dans le présent.

Des fragments de vies.

La réalité que découvre l'auteur : L'exclusion, la pauvreté, la misère.

Un peuple qui erre sur les routes, humilié, chassé, exploité.

Des gens exclus d'un système qui ne leur correspond pas. Sommes-nous en 1950 en Amérique du Sud ou quelque part dans le monde aujourd'hui ?

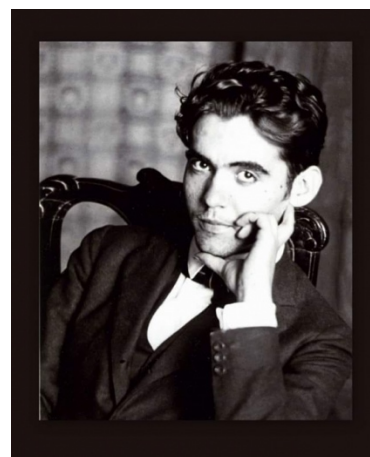
*« C'est là, dans les derniers moments de ces gens dont l'horizon le plus lointain a toujours été limité au lendemain, que l'on se rend compte de la profonde tragédie vécue par le prolétariat du monde entier. Il y a, dans leurs yeux moribonds, d'humbles excuses et aussi, bien souvent, une quête désespérée de réconfort qui se perd dans le néant, tout comme bientôt se perdra leur corps dans l'immensité du mystère qui nous entoure; jusqu'à quand durera cet ordre des choses fondé sur un absurde esprit de caste, il n'est pas en mon pouvoir d'y répondre. Mais l'heure a sonné pour les gouvernements de consacrer moins de temps à faire l'éloge des bienfaits de leur régime, et plus d'argent, beaucoup plus d'argent, à financer des oeuvres d'utilité sociale »*

- extrait de Carnet de Voyage - Ernesto Che Guevarra



*« À la lumière de la bougie avec laquelle nous nous éclairions pour préparer le maté et manger un morceau de pain et fromage, les traits tirés de l'ouvrier apportaient une note mystérieuse et tragique. Dans son parler simple et expressif, il raconta ses trois mois de prison, sa femme affamée qui l'avait suivi avec une loyauté exemplaire, ses enfants laissées chez un voisin compatissant, son errance infructueuse en quête de travail, et ses compagnons mystérieusement disparus, dont on disait qu'ils avaient été jetés à la mer. Ce couple transi et blotti dans la nuit du désert était la vive représentation du prolétariat de n'importe quelle partie du monde. Ils n'avaient pas la moindre couverture pour s'abriter, et nous leur avons donné l'une des nôtres, nous enveloppant tant bien que mal, Alberto et moi, dans celle qui nous restait. C'est l'une des fois où j'ai le plus souffert du froid, mais aussi où je me suis senti davantage fraterniser avec cette espèce humaine, si étrange pour moi... »*

- extrait Carnet de Voyage - Che Guevarra



***« Dans ce monde, moi je suis et serai toujours du côté des pauvres. Je serai toujours du côté de ceux qui n'ont rien et à qui on refuse jusqu'à la tranquillité de ce rien. »***

**Garcia Lorca**







*"Je veux vivre dans un monde où les êtres seront seulement humains, sans autres titres que celui-ci, sans être obsédés par une règle, par un mot, par une étiquette. Je veux qu'on*



*puisse entrer dans toutes les églises, dans toutes les imprimeries. Je veux qu'on n'attende plus jamais personne à la porte d'un hôtel de ville pour l'arrêter, pour l'expulser. Je veux que tous entrent et sortent souriants de la mairie.*

*Je ne veux plus que quiconque fuie en gondole, que quiconque soit poursuivi par des motos. Je veux que l'immense majorité, la seule majorité : tout le monde puisse parler, lire, écouter, s'épanouir. Je n'ai jamais compris la lutte autrement que comme un moyen d'en finir avec la lutte. Je n'ai jamais compris la rigueur autrement que comme un moyen d'en finir avec la rigueur."*

- extrait de *J'avoue que j'ai vécu* - Pablo Neruda



Touché au mur de la honte et s'en imprégner au plus profond de nous-mêmes.  
Gouffrer à l'humiliation,  
Se tremper de l'insalubrité,

Pousser jusqu'à l'exclusion.  
Ne jamais espérer même en sortir,  
Des fragments de vies résonnent pourtant,  
N'est-ce pas déjà un pas vers l'empathie, une résistance face à l'indifférence.  
Le monde d'aujourd'hui est muet, aseptisé.  
Ni l'argent, ni les plaisirs, ni la consommation n'ont de sens.  
L'art peut-être peut avoir encore un visage humain.  
A nous de le saisir d'y plonger sans retenue quitte à ne plus en sortir.  
Le risque est le même pour tous mais les lumières de l'espérance, les trésors possibles et imaginables qui peuvent naître peuvent changer des vies, apporter une lueur de lumière ne serait-ce qu'un instant dans les cœurs et dans les vies,  
Avant le noir complet auquel personne ne pourra échapper.  
L'art est cette solution et ce projet je pense peut permettre la révélation si espérée car ici une voix s'est levée...



## **La compagnie : A Ciel Ouvert les Justes Causes**

---

La Compagnie "A Ciel Ouvert, les Justes Causes" a été fondée en 2010 par Emile Azzi.  
Pourquoi la compagnie est-elle née ?

La création de la compagnie répond à un besoin, à une nécessité, à une mission culturelle, sociale et artistique, une mission d'utilité publique à l'échelle locale, nationale et internationale en lien avec l'individu, en lien avec le public et toujours actuelle. Le théâtre est



ici total et absolu, un théâtre d'incarnation et d'engagement. La création de spectacles vivants, engagés et porteurs d'un message universel est notre vocation. La Tragédie occupe une place essentielle au sein de la compagnie car elle est l'histoire du monde, de l'homme, et de l'humanité. Nous avons réalisé plusieurs tournées nationales et internationales (en Afrique, au Moyen Orient et en Europe, seule compagnie Française a avoir jouée au Vatican...). Nous avons participé à de grands événements culturels internationaux et créé des événements et des projets culturels (création de Festivals, de Théâtres...). La création est notre engagement, notre mission pour changer le monde. « Nous irons et nous jouerons jusqu'au bout du monde devant d'autres peuples, d'autres cultures, d'autres nations, pour partager, rencontrer, échanger, donner ce que nous avons de meilleur, pour un monde meilleur. »

## **DIVERS**

---

### L'Argentine

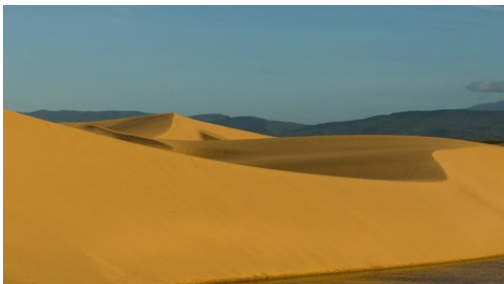
Cordoba 1950



La Pampa



Désert de Médanos



Miramar

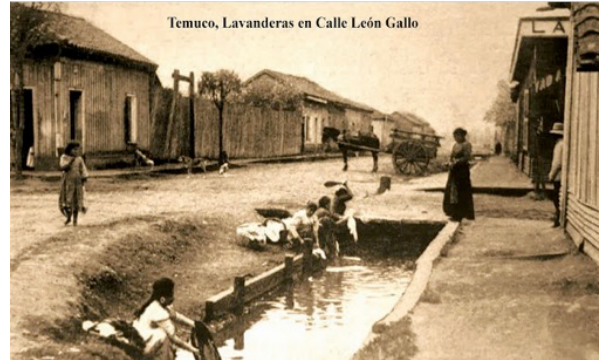


### Le Chili

Pétrohué

Temuco





Chuquicamata



Valparaiso



Le Pérou

Cusco

Lima



Léproserie de San Pablo



Forêt Amazonienne



Caracas



Che Guevara





Photographie célèbre par Alberto Korda



Avec Fidel Castro







Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir rencontre le Che ;  
Sartre écrira, à sa mort, qu'il était « *l'homme le plus complet de notre époque* ».

*« Qu'importe où la mort nous surprendra, pourvu que notre cri de guerre soit entendu »*

Dans le maquis Bolivien à la tête d'une guérilla où les désertions et les trahisons se multiplient, abandonné de tous au terme de son « aventure » Che Guevara se retrouve dans une solitude qui ne trompe aucun espoir, à ses préoccupations d'hommes aux prises avec le monde, s'ajoute l'angoisse de l'homme vaincu dans sa volonté de le transformer. Le 8 Octobre 1967, Ernesto « Che » Guevara est livré aux mains des rangers par un paysan indien et assassiné dans les heures qui suivent par un sous-officier ivre. Quand il fut capturé, il avait dans sa besace, copié de sa propre main, un poème de León Felipe intitulé Christ :

**« Viniste a glorificar las lagrimas...**  
« Tu es venu pour glorifier les larmes...  
**no a enjugarlas...**  
non pour les sécher...  
**Viniste a abrir las heridas...**  
Tu es venu pour ouvrir les blessures...  
**no a cerrarlas...**  
non pour les fermer...  
**Viniste a encender las hogueras...**  
Tu es venu pour allumer les brasiers...  
**no a apagarlas...**  
non pour les éteindre...  
**Viniste a decir :**  
Tu es venu dire :  
**Que corran el llanto,**

Que coulent les pleurs,  
**La sangre y el fuego como el agua. »**  
Le sang et le feu... comme l'eau. »

## **Emile Azzi : LIGNE ARTISTIQUE**

---

Emile Azzi explore les champs des possibles et ouvre les horizons. Son travail met l'humain et l'acteur au cœur des enjeux, dans un rapport universel et intemporel avec le monde à travers un engagement physique et total où la poésie s'incarne. Le monde est ici en jeu, les personnages sont en lutte face à la réalité d'un monde qui se meurt. Les forces naturelles et métaphysique interagissent. La parole est essentielle et le silence prend ici parole où le corps devient une matière. Ses créations et son univers se matérialisent à travers deux mondes : le monde réaliste et le monde invisible, métaphysique, grâce notamment à l'utilisation de matières et d'éléments qu'il met en contrastes dans des univers où la mise en scène et la scénographie sont au service de l'espace scénique qui se transforme, qui change comme un puzzle devant le spectateur qui est au cœur d'une traversée, d'un voyage d'où il ressortira changé. Son travail explore également la notion de dépouillement et les rapports primitifs. Il nous interpelle sur la relation entre le monde visible et le monde invisible, sur l'absolu, Dieu, l'universalité, l'imtemporalité, sur la relation de l'homme avec ses racines, avec son identité, sur la place de l'homme dans le monde et dans la société, sur le déracinement, l'exclusion, l'exil, la lutte, l'enfance, la jeunesse, la mort, la grâce, la beauté, le pouvoir, l'ambition, la quête, le désir, la passion, le mystère... Son œuvre nous questionne en permanence sur le rapport de l'homme avec la nature et le monde sauvage.

## **Emile Azzi : CURRICULUM VITAE**

---



Nationalité : Française

Né : Le 5 mars 1983

Lieu : Bouchrieh Metn au Liban

## THÉÂTRE

2022 : *L'Abbaye du Phénix, Saint-Pé-de-Général, mille ans* d'Emile Azzi

Écriture, mise en scène et scénographie

Rôle de l'Homme

2022 : *Sous le Soleil de Satan* de Georges Bernanos (en cours)

Adaptation, mise en scène et scénographie

Rôle de l'abbé Donissan

2021 : *Tête d'Or* de Paul Claudel (version intégrale)

Adaptation, mise en scène et scénographie

Rôle de Cébès et de Simon Agnel

2021 : *Bonsoir Monsieur Laurent* de Maurice Desmazes

Mise en scène et scénographie

Rôle de Monsieur Laurent

2020-2021 : *Une Journée d'Ivan Denissovitch* d'Alexandre Soljenitsyne

Adaptation, mise en scène et scénographie

2020-2021 : *Bérénice* de Jean Racine

Mise en scène et scénographie

Rôle de Titus

2018-2020 : *L'Otage* de Paul Claudel

Mise en scène

Scénographie Long Ha

Rôle de Georges de Coûfontaine

2019 : *La Basilique Effacée* de Maurice Desmazes

Mise en scène

Scénographie Long Ha

Rôle du Vice abbé

2019 : *Partage de midi* de Paul Claudel

Mise en scène et scénographie

Rôle de Mesa

2017 : *Tête d'Or* de Paul Claudel (seul en scène)

Adaptation, mise en scène, scénographie et interprétation

Rôle de Cébès et de Simon Agnel

2017-2019 : *Partage de midi* de Paul Claudel

Mise en scène et scénographie

Rôle de Mesa

2018 : *La Légende de Saint-Julien L'Hospitalier* de Gustave Flaubert

Adaptation, mise en scène et scénographie

2017 : *Le Malade Imaginaire* de Molière

Adaptation et mise en scène

2017 : *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel

Adaptation, mise en scène et scénographie

Rôle de Pierre de Craon

2017 : *Macbeth* de William Shakespeare

Mise en scène Urszula Mikos

Rôle de Banquo

2016 : *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel

Adaptation, mise en scène et scénographie

Rôle de Pierre de Craon

2016 : **Tête d'Or** de Paul Claudel (seul en scène)

Adaptation, mise en scène, scénographie et interprétation

Rôle de Cébès et de Simon Agnel

2016 : **L'Avare** de Molière

Adaptation et mise en scène

2015 : **Le Bourgeois Gentilhomme** de Molière

Adaptation et mise en scène

2015 : **Florilèges ou Les Serments Initiés** et **Rêve ou Le Soulier d'Or** à partir de textes de Charles Baudelaire, Arthur Rimbaud, Alfred de Vigny, Gérard de Nerval, Victor Hugo, Alexis Khomiakov, Paul Verlaine, Charles Leconte de Lisle

Adaptation et mise en scène

2014 : **La Gloire** de Maurice Rostand,

Mise en lecture Alain Michel

Rôle de Laurence

2013-2021 : **Tête d'Or** de Paul Claudel (seul en scène)

Adaptation, mise en scène, scénographie et interprétation

Rôle de Cébès et de Simon Agnel

2010-2011 : **Rodogune, Princesse des Parthes** de Pierre Corneille

Mise en scène Hervé Charton

Rôle d'Antiochus

2008 - 2009 : **Dom Garcie de Navarre ou Le Prince Jaloux** de Molière

Mise en scène Olivier Bruaux

Rôle de Dom Garcie de Navarre

2006 : **Mises à Monde, Jeunesse** d'Olivier Py et **Salina** de Laurent Gaudé

Mise en scène Bruno Blairet

Rôle d'Aurélien et de Mumuyé Djimba

## CINÉMA

2020 : **Emmène-moi à Cascia** (long métrage)

Scénario et Réalisation (Projet en cours)

2019 : **L'Otage**

Adaptation et Réalisation

Rôle Georges de Coûfontaine

2015 : **Nocturnes** (long métrage)

Réalisation Loup-Félix Garcin, rôle principal le pianiste

## AUTEUR

*L'Abbaye du Phénix, Saint-Pé-de-Généès, mille ans*

*Khalil Gibran, de Bécharré à New-York*

*Pugilat Patriarcal ou Le Sang des Martyrs de Justes Causes*

## DIPLÔMES / FORMATIONS / LICENCES

Diplômé du Cours Florent

Formation à l'Art Dramatique aux Conservatoires de Paris Vème et XVème



Cours de Chant au Conservatoire Maurice Baquet avec Mikhaïl Popescu  
Stages (conte, masque, expression corporelle, respiration...)  
Histoire Sorbonne  
Diplômé de l'École Nationale de Commerce de Paris Bessières (Commerce International)  
Diplôme ARTEK Sécurité et Incendie  
Sécurité des spectacles et prévention des risques pour la licence d'exploitant de lieu  
Attribution de la Licence d'entrepreneur de Spectacle Vivants  
Catégorie 1, 2 et 3 délivré par la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles)  
Langues : Anglais (notion), Espagnol (notion), Libanais (courant)

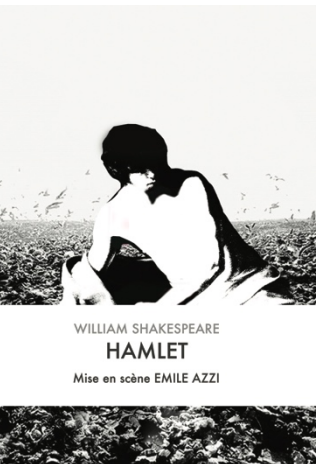
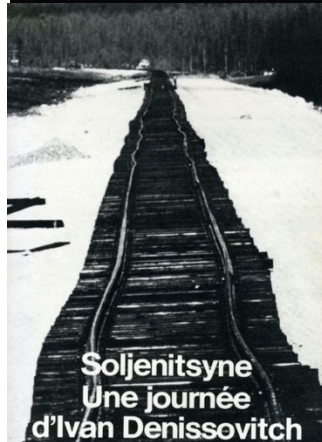
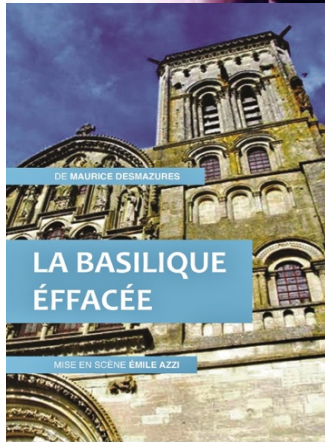
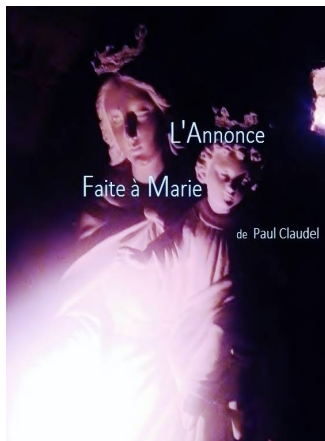
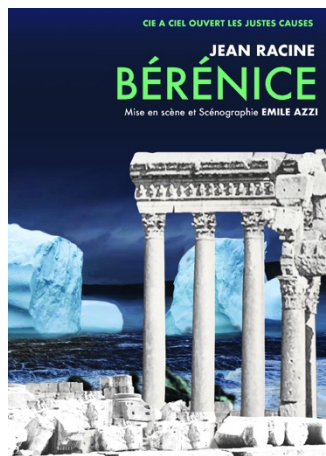
## EXPÉRIENCES

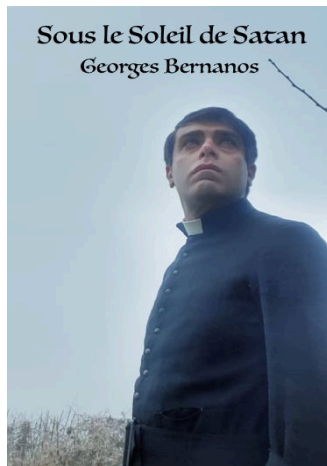
Fondation et Direction du Théâtre de la Reine Clotilde, rue de Grenelle à Paris (2019-2020)  
Création et Direction du Festival de Théâtre de Cuirieu en Isère en (2018-2021)  
Fondation et Direction de L'École d'Art Dramatique Saint-Louis Sainte Clotilde (2014-2021)  
(pour enfants, adolescents et adultes)  
Fondation et Direction de la Compagnie A Ciel Ouvert Les Justes Causes depuis 2010  
Professeur d'Art Dramatique (de 2014 à 2020, cours enfants, adolescents et adultes)

## SÉLECTIONS OFFICIELLES ET INTERNATIONALES

- Sélectionné par L'Éparchie Maronite de France pour la création d'un spectacle retraçant les mille ans d'histoire de l'Abbaye Saint-Pé-de-Bigorre (2022)
- Sélectionné aux Journées Théâtrales de Carthage avec *Bérénice* en ouverture du festival (2020)
- Sélectionné au Festival FITUC à Casablanca pour représenter la France (pays d'honneur) avec *La Basilique Effacée* sous le haut patronage de sa majesté le Roi Mohammed VI en ouverture du festival (2019)
- Sélectionné par la Municipalité d'Autun dans le cadre de l'Année Impériale à Autun pour jouer *L'Otage* au Théâtre Municipal d'Autun en clôture de l'année Impériale (2019)
- Sélectionné pour l'inauguration de la première salle de spectacle et de cinéma de Madagascar au Plaza Ampefiloha avec *Partage de midi* en 2019 sous le haut patronage de la Présidence de la République de Madagascar
- Sélectionné au Festival de Théâtre Biblique de Clermont Ferrand avec *La Basilique Effacée* (2019)
- Sélectionné par la Municipalité de Vézelay pour jouer *La Basilique Effacée* dans le cadre des 40 ans de l'inscription au Patrimoine Mondiale de L'UNESCO de la Basilique Marie Madeleine de Vézelay (2019)
- Sélectionné pour jouer *L'Annonce faite à Marie* à L'institut Culturel Albert Camus d'Antananarivo à Madagascar (2018)
- Sélectionné par le Vatican, pour jouer *L'Annonce faite à Marie* au Palais de la Chancellerie Première et seule compagnie Française (2018)

*Les autres créations de la compagnie :*





## REVUE DE PRESSE

### la terrasse

Le journal de référence du spectacle vivant

La compagnie A Ciel Ouvert Les Justes Causes présente, en alternance, deux spectacles qui interrogent les ravages de l'infini, les arcanes du mal et la misère de l'homme sans Dieu.

« *Pourquoi de tout temps les hommes ont-ils cherché à bâtir des œuvres qui les dépassent ?* » : Emile Azzi voit dans la pièce de Maurice Desmazes l'occasion de sonder cette interrogation. L'histoire se passe à Vézelay, au XIIème siècle, alors que la basilique vient d'être achevée. Au moment d'être posée, la croix sommitale tombe sur un homme et le tue. Après ce mauvais présage, la basilique est incendiée. Accident ou crime ? Colère de Dieu ou action humaine ? Le légat du Pape arbitre le conflit entre le maître abbé, qui hésite à trancher, et le vice abbé, qui cherche un coupable à punir. « *L'univers réaliste et métaphysique nous fait ici pénétrer dans un lieu qui va devenir la caisse de résonance d'une humanité qui se cherche et qui va pousser à leurs extrémités les quêtes existentielles. Ce texte nous fait prendre conscience que les deux mondes proposés ne permettent pas de construire un avenir meilleur. Ils nous permettent de réaliser que l'équilibre est essentiel.* », écrit Emile Azzi. De basilique dramatique en cathédrale théâtrale Seul en scène, le metteur en scène adapte Claudel et se fait comédien pour interpréter Simon Agnel, revenu au pays pour rendre à sa terre natale son épouse défunte. Cébès l'aide à ensevelir



celle qu'ils ont tous deux aimées et offre sa dévotion à l'ancien rival. Ivre de colère, seul et oublié de Dieu, Simon reprend sa route au service militaire du roi, auquel il arrache la vie et le sceptre après être revenu de campagne en Tête d'or pour recueillir, impuissant, le dernier souffle de Cébès. Balisé par le sang, le chemin de Tête d'or semble celui de sa dérélition. Mais la grâce de l'ultime pardon de la princesse, qu'il détache d'une crucifixion monstrueuse après l'avoir chassée du trône de ses aïeux, vient sceller la rédemption sur ses lèvres. « *Il n'y a rien à comprendre, tout est à ressentir* », dit Emile Azzi, qui s'empare du vers claudélien avec lyrisme pour conter « *l'histoire d'un homme qui fera de sa chute une ascension vers l'inaccessible* ».

Catherine Robert

<https://www.journal-laterrasse.fr/la-basilique-effacee-et-tete-dor/>



L'espace de deux soirées, demain et samedi, le château de Cuirieu, classé Monument historique, va voir défiler des spectateurs. Dans cet écrin entouré de plusieurs dizaines d'arbres centenaires et aux toits à tuiles en écailles brunes, des familles vont se faufiler dans une grange attenante. Car, pour la première fois, cet édifice implanté sur une colline à Saint-Jean-de-Soudain accueille une compagnie théâtrale. Il s'agit d'"À ciel ouvert, les justes causes", pour deux représentations de la pièce "L'Annonce faite à Marie", une tragédie mêlant le drame au divin, signée Paul Claudel.

Tout un symbole selon Charles-Louis de Noüe, dont la famille est propriétaire du château de Cuirieu. C'est l'occasion aussi de célébrer le 150e anniversaire de la naissance de ce poète diplomate. « Paul Claudel était un ami de mon arrière-grand-père. Il lui est arrivé de passer au château. L'idée, avec la première édition de ce Festival de théâtre intercontinental, est de faire vivre cette maison et de voir le théâtre comme un vecteur de culture. Puis, Claudel et Brangues,



c'est une grande histoire, cette commune est proche d'ici [Claudel a fait l'acquisition du château de Brangues et s'y est installé en 1927, NDLR]. »

## UN MÉLANGE DE HAINE, DE JALOUSIE, D'AMOUR, DE PARDON

Ainsi, après une rencontre à Rome, l'an dernier, avec le metteur en scène et comédien Émile Azzi, il est acté de la venue de la troupe pour deux dates. Sur scène, ils seront six. Ces hommes et ces femmes ont investi Cuirieu dès le début de cette semaine. Pour revisiter les lieux, les adapter et répéter ce drame familial autour de la rivalité amoureuse de deux sœurs. « C'est une pièce familiale, mystique, mais non religieuse, qui réunit toutes les passions humaines, que ce soit la haine, la jalousie, l'amour, la foi, le pardon, etc. On est dans une France rurale et profonde, dans celle des vieilles pierres », dépeint Émile Azzi. « Des déchirures émergent, mais il y a toujours l'espoir de recoudre les choses », note Charles-Louis de Noüe.

Pour Claudel, comme il le disait, c'était le « drame de la possession d'une âme par le surnaturel ».

Par Candice HECK | Publié le 09/08/2018 à 06:09

14 | VENDREDI 7 AOÛT 2020 | LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

### LA TOUR-DU-PIN | NORD-DAUPHINÉ

SAINT-JEAN-DE-SOUDAIN Rendez-vous les 7 et 8 août au château, pour assister aux représentations de "L'Otage"

## Deux jours de théâtre en extérieur à Cuirieu, un « challenge à relever »



Très peu d'animations culturelles sont maintenues en août, en raison des contraintes liées à la crise sanitaire. Reste qu'au château de Cuirieu, même si la jauge des visiteurs est réduite, quatre comédiens exploitent "L'Otage", une pièce signée Paul Claudel.

C'est avec, en toile de fond, un imposant cèdre, que la compagnie "À ciel ouvert. les justes causes" se produit dans la cour du château de Cuirieu. Quatre comédiens vont jouer "L'Otage" de Paul Claudel, une pièce en trois actes, à Saint-Jean-de-Soudain.

Cet arbre est comme un symbole, après la double explosion qui a ravagé la zone portuaire de Beyrouth. Un clin d'œil, d'autant qu'Émile Azzi, metteur en scène de la pièce et acteur, est né au Liban. Le cèdre figure au centre du drapeau de ce pays dévasté, mardi. « Nous dédions les deux représentations à ce peuple meurtri, et à cette France éternelle. »

L'atmosphère s'annonce donc particulière lors de ce Festival de théâtre. Une troisième édition qui a dû s'adapter au contexte actuel, avec la crise sanitaire. La jauge, qui est d'ordinaire de 100 spectateurs par soirée, est divisée de moitié. Un siège sur deux sera occupé par le public. La pièce sera jouée en extérieur dans la cour et plus dans la grange.

« Presque jaloux des spectateurs qui vont enfin pouvoir assister à une pièce »

« Ce sera un vrai festival d'été, plongé dans un lieu qui fait parler le patrimoine », lance Charles-Louis de Noüe, coorganisateur de l'événement. « Ce sera un peu une performance physique, un challenge à relever même, car nous n'aurons pas de micro. Projeter sa voix en plein air est très difficile pendant près de 2 h 15, sans un silence absolu », glisse Émile Azzi. Avec Delphine André, Philippe Michel et Matthieu Rocher, les répétitions ont recommencé il y a six semaines.

Aussi, ces deux représentations du vendredi 7 août et du samedi 8 août, coïncident avec le retour sur scène de ces intermittents du spectacle, après plusieurs mois silencieux, à cause du Covid. « Il y a de l'excitation. Je suis presque jaloux des spectateurs, qui vont enfin pouvoir assister à une pièce. Le théâtre me manque », confesse Matthieu Rocher.

Si l'envie est bien là, les comédiens vont proposer une pièce « très noire et tragique avec, sur la fin, un esprit plus léger. » L'histoire se déroule après la Révolution française. « Nous sommes dans une trilogie, mais toujours avec cette idée du triangle amoureux. Les châteaux sont détruits, les églises brûlées, les prêtres persécutés. C'est dans l'ère du temps, en fait », glisse Émile Azzi.

Candice HECK

« La représentation de ce vendredi 7 août est complète, il reste des places pour le samedi 8 août, à 20 heures. Réservations par téléphone au 06 23 35 54 55 »

« Cette pièce est le fruit d'une réflexion de longue date, cela fait quatre ans que je voulais la monter. Je pense que c'est le bon moment de faire quelque chose. »

Émile Azzi, metteur en scène et comédien

### Billet de Joseph Danan

Professeur à l'Institut d'études théâtrales (Paris 3 – Sorbonne Nouvelle) et auteur dramatique.



Rarement, je pense, aura-t-on vu une *Bérénice* aussi charnelle. De celle que Grüber avait montée à la Comédie-Française, Marguerite Duras disait qu'elle regrettait « l'amorce des mouvements » qui « éloignait la parole ». « *Bérénice* et Titus, ce sont des récitants », disait-elle encore. En mettant en scène ce « poème », comme on le dit trop souvent, qu'est *Bérénice*, il est facile d'oublier les corps. Émile Azzi, le metteur en scène, ne les oublie pas. Plus on s'enfonce, d'acte en acte, au cœur de la tragédie, plus ils sont présents et plus ils se montrent. Plus la séparation est inéluctable, plus ils se désirent et plus ils se rapprochent. Le « noble » sacrifice qu'ils – Titus, Bérénice, Antiochus – font de leur amour, en se persuadant, par la force des choses, qu'il est admirable, est aussi celui de la passion des corps, quasiment chorégraphiée. Magnifique interprète, également, de Titus, Émile Azzi fait de l'empereur romain du premier siècle de notre ère une figure christique, et de la tragédie racinienne le basculement vers un monde où l'amour terrestre est renoncé au nom d'une loi plus haute. L'antique Orient, dont Bérénice, reine de Palestine (qu'interprète tout aussi magnifiquement Rabiâa Tlili), est le symbole, s'éloigne. Vient le règne de la sublimation et de ce qui sera plus tard son climax, le romantisme. La musique en boucle, lancinante, de Brahms, accompagne ce passage d'un monde à l'autre dans le spectacle.

Joseph Danan

## BÉRÉNICE PAR COLETTE MARY CORRESPONDANTE GROUPE OUEST FRANCE, ACTU.FR, OVER-BLOG

Lien : <http://cultureetplus.over-blog.com/2020/03/c-est-une-poussee-vitale-du-fond-des-temps-une-energie-contagieuse.html?fbclid=IwAR2Y10kjYr7byMe21zeP78yGtuZwW8hXUQsj1NqxAuROIO7L7CikJi0fOpQ>

**« C'EST UNE POUSSEE VITALE DU FOND DES TEMPS, UNE ENERGIE CONTAGIEUSE ! »**

Ce samedi 29 février 2020 au Théâtre de la Reine Clothilde à Paris, Emile AZZI invitait à la PREMIERE représentation de la pièce de théâtre Bérénice qu'il a scénographiée et mis en scène pour nous permettre d'être co-acteur, dans un tourbillon de passions, et d'apprécier le texte de cette tragédie qui questionne le monde de Racine au XVII<sup>e</sup> siècle, grâce à la grande énergie contagieuse et la force de la parole des comédiens de sa compagnie. Ce fut une surprise divine ! Cette tragédie écrite, en cinq actes en vers, par Jean Racine en 1670, est réputée pour la beauté de son texte et la délicatesse des sentiments qui y sont exposés. Il s'agit de l'histoire de l'amour contrarié entre l'empereur romain Titus et Bérénice la reine de Judée. L'intrigue de Bérénice s'organise autour de trois personnages : Titus, qui vient de succéder à son père Vespasien comme empereur de Rome, la reine Bérénice et Antiochus le roi de Comagène, ami de Titus et confident des deux amants. Antiochus est secrètement amoureux de Bérénice. Titus et Bérénice s'aiment et projettent de se marier. Mais les Romains sont hostiles à ce mariage (Titus venait de gagner une guerre qui mettait fin à la rébellion des juifs). Aussi Titus renonce à l'amour de Bérénice, princesse étrangère. Faut-il choisir la passion ou le pouvoir ? Tel est le terrible dilemme auquel est confronté Titus tout au long de la pièce, dilemme qui le précipite d'emblée vers une issue tragique connue dès le début. Bérénice pour autant ne se rapproche pas d'Antiochus. Il nous arrive de porter nos choix sur une pièce de théâtre, à partir de ce que l'on reconnaît dans l'art de création du scénographe qui travaille sur la connivence avec le spectateur, avec l'incarnation des émotions qui frappe de manière fluide, limpide, linéaire. C'est le cas avec Emile Azzi qui a partagé, ses points de vue technique, esthétique, et sa façon spécifique de penser et dramatiser l'espace. Son Théâtre est gardien de la vie ! « Dès le départ de mon intuition, mon instinct, la sensibilité que j'ai éprouvée pour cette pièce m'a été une évidence et le travail avec les comédiens sur le plateau immédiatement a confirmé ma perception. C'est le contexte extérieur qui structure l'espace de ma Bérénice, pour moi il s'agit d'une intuition ancienne. La pièce évoque le cabinet de Titus qui se retrouve au bord d'une mer de glace, comme dans l'expression métaphorique pour l'image de l'environnement avec la glace blanche et froide. Cet emprunt de formulation désigne un comportement imperturbable, sur lequel rien n'a d'emprise. Toute volonté de départ est confrontée à cet élément, symbole de la solitude des héros qui sert de lieu d'introspection potentiel, un monde mythique, un rapport à la mer primordiale. » La mise en scène est riche de sens symbolique et très épurée, elle marque la dualité présente à travers le temps et l'espace. Il faut imaginer une ligne allant de cour à jardin et une autre reliant l'avant-scène du fond, la croix ainsi formée est l'antichambre de l'empereur et de la reine, un entre-deux, base du déchirement des personnages et de leur dualité propre, ce sont des personnalités publiques en proie à des sentiments personnels. L'autre répartition du décor accentue la scission, et se compose de quelques colonnes qui cloisonnent les trois espaces pour les trois personnages, selon les deux niveaux de marches d'escaliers, représentant la différence sociale, et la différence de registre pris par chacun des personnages. Il s'y jouera un dualisme amour-haine, dont la grande dominante reste l'abandon. Ici, abandon de Bérénice par Titus, au nom, non de Rome, mais de l'idée que Titus veut s'en faire ... et en contre-coup, abandon de Bérénice pour Titus. Bérénice, Portrait du Fayoum ? Le fond noir qui apparaît parfois en fond de scène matérialise l'idée de destin qui s'articule autour de cet enchaînement des causes et des effets conduisant à la nuit, à la mort. Cette scénographie fait aussi se juxtaposer tous les éléments : les costumes, les bijoux inspirés de la culture de l'origine orientale de Bérénice, la luminosité des matières, couleurs à l'image de l'art roman ou des grandes œuvres des peintres, montrant que les époques, les espaces, les cultures s'entremêlent ? En effet, Il y a métissage de l'espace : la scénographie se déroule dans un univers atemporel, elle croise les temps, la modernité et l'Antiquité. Métissage du son dans les chants et musique orientale... La traversée des couleurs sur



la scène, comme avec le sfumato, pour donner des contours imprécis alors que la passion a une couleur symbolique rendant ainsi plus dense le dialogue entre le verbal et le visuel c'est un artifice fondamental de la poésie, le bleu pour la noblesse, le blanc apporte brillance, élégance majestueuse, elle illumine les autres couleurs, le rouge la couleur de la vie et de la mort, l'amour érotique représentant chaleur et énergie, ou tour à tour colère et audace. Métissage des postures des corps des protagonistes comédiens : Titus est étudié d'après des sculptures romaines. Strates et sédimentation des époques pour un langage figuratif et narratif, connu à l'âge d'or sous Trajan, le buste droit et le regard portant au loin, il est déchiré entre ses résolutions en faveur de son destin politique, l'amour qu'il ressent véritablement et la souffrance que cette contradiction génère, ce blocage se joue dans son corps. J'explore beaucoup les musées, le Louvre, pour l'art des tableaux qui développent des poses plastiques et les codes culturels. « J'ai également la volonté de faire en sorte que le texte puisse résonner à un endroit, dans un certain axe, je pense les choses comme des mouvements, les élans des mouvements « justes » s'alignant avec ceux du corps dans l'espace de l'écriture scénique qui va créer une puissance de frappe pour mettre les comédiens en orbite. ». ... Les gestes, chez Racine, sont propres à l'écriture de l'auteur et à l'alexandrin, qui contrebalance le chaos, dans cette triangulation amoureuse Racine en poète de cour, invente et se plaît jusqu'au bout à la rendre absolument inextricable...

plus fine possible. La courbe re-

Mathieu Agro avenue Joffre 65100 Lourdes. tel 06.70.44.18.80.

**EN BREF**

**BATSURGUÈRE**  
Récital

Marie Burou donnera un récital de mandoline le samedi 30 juillet à 20 h 30 en l'église de Viger. Cette soirée est organisée par l'Etoile Sportive et Culturelle de Batsurguère. L'entrée est en libre participation. Au programme : Des morceaux classiques, mais aussi des pièces créées pour la mandoline. Nous espérons un public nombreux et motivé pour encourager notre petite association, tout en donnant à une jeune artiste locale la chance de se produire sur le territoire. Point Accueil

31 rue de Batsurguère 65100 Ségus. Contact : asso-escb@orange.fr ou : <https://escbatsurguere.asso-web.com>

**CHÂTEAU FORT**  
Spectacle

Le spectacle, « L'an 778, un miracle à Lourdes » par la Compagnie Théâtre Fébus sera donné au château fort de Lourdes le vendredi 29 juillet à 11 heures et 16 h 30. Nathalie Lhoste-Clos et Bruno Spiesser à la fois conteur (euse), conférencier (ière) et comédien (ienne) vous embarquent dans une histoire millénaire à la source de notre culture pyrénéenne. Ils revisitent la légende qui va donner à la ville les codes de son blason. C'est une représentation, en déambulation, entre l'Histoire et la légende sous les thèmes de la tolérance religieuse, des croyances, des convictions et de l'intégration. Décalage, dérision et force de conviction sont au rendez-vous. Renseignements et tarifs au château fort.



Le Duc Sanche de Gascogne a marqué l'histoire de Saint Pé.

**SAINT-PÉ-DE-BIGORRE**

**« L'abbaye du Phénix », ce mercredi**

La Maison Maronite de la Mère de la Miséricorde et l'association Authenticité et Mission ont confié à la troupe « À ciel ouvert, les justes causes » l'organisation d'un spectacle intitulé « L'Abbaye du Phénix » retraçant les 1000 ans de Saint Pé.

Après deux représentations en plein air les 14 et 17 juillet, trois représentations supplémentaires ont été programmées dans la salle du réfectoire de l'ancien séminaire entièrement restaurée. La dernière représentation aura lieu mercredi 27 juillet à 20 h 30, à St Pé. Réservation sur le site : [www : saintpe.fr](http://www:saintpe.fr) ou sur place, entrée 15 €.

Le spectacle retrace l'histoire parfois oubliée, du monastère de Saint-Pierre de Génères jusqu'au Petit séminaire mais aussi du village et sa région entre Béarn et Bigorre. Les personnages qui ont marqué ce lieu resurgissent du passé : le duc de Gascogne, Procope Lassalle, Monseigneur Laurence et bien d'autres. Le spectateur redécouvre l'histoire de ce territoire qui a connu des périodes de prospérité mais aussi des événements tragiques qui ont transformé la vie des habitants. Les acteurs nous invitent aussi à réfléchir sur notre identité, notre culture, et l'importance que nous avons tous à ne pas oublier le passé, nos racines et à construire un avenir pour ce lieu chargé d'histoire.

Un travail historique et culturel que l'on doit à Emile Azzi, acteur et metteur en scène, accompagné d'interprètes de qualité : Delphine André, Philippe Michel et Nicolas Thuet.

**Claire Val**



21 avril 2018

Actualités · Culture

## Pièce théâtrale – « Partage de Midi » conquiert le public



Exceptionnelle la pièce de Paul Claudel « Partage de Midi » par Emil Azzi, Valentin Galey, Côme Lesage et Philippe Michel, qui s'est déroulée au Plaza Ampefiloha dans la soirée du mercredi.

Le public a été rapidement conquis par le jeu des acteurs qui ont su captiver l'assistance en imposant un rythme effréné. Le comique de situation faisant son effet, la troupe de comédiens français a permis au public de découvrir une autre facette du théâtre, tant par les jeux de mots que par la mise en scène. Tous les ingrédients étaient réunis pour satisfaire les spectateurs. « Partage de Midi », comme s'intitule la pièce, raconte une histoire axée autour des thèmes de l'amour, la quête et la rencontre avec l'autre. Un florilège de personnages se découvre alors au public, Ysé interprété avec grâce par Valentine Galey, mariée à De Ciz interprété par Philippe Michel n'est pas heureuse de son union avec son mari. Son ancien amant Amarlic, joué par Côme Lesage, n'ayant jamais pu se reconstruire, après sa rupture avec Ysé, est resté célibataire et ne cesse de chanter les louanges de celle-ci pour tenter de la reconquérir. Mais, rebondissement, Messa, joué par Emil Azzi, qui a voulu en vain devenir prêtre, a vu naître un amour passionnel avec Ysé.

L'histoire illustre en somme ce rapport commun que les personnages entretiennent à travers leur échec sentimental, familial et professionnel. Une prouesse technique et scénaristique captivante, la pièce a satisfait l'auditoire.

Sitraka Rakotobe

### LA LIGNE DE MIRE

Partage de Midi au Plaza Ampefiloha : Les hautes personnalités à l'audience charmées  
*La prestation d'Emil Azzi, de Valentin Galey, de Côme Lesage et de Philippe Michel de la Compagnie Ciel ouvert Justes causes, dans la mise de la pièce de Paul Claudel au Plaza Ampefiloha, le mercredi dernier, a été tout simplement extraordinaire. Sous le haut patronage de la Première dame Voahangy Rajaonarimampianina, l'événement était un succès pour ceux qui étaient présents.*

De visu, le public au nombre d'une centaine a été conquis par la représentation donnée par les acteurs de Paul Claudel. Le jeu, la réplique, la scène décorée amplement par des rideaux en or et en noir, et le tempo ont été minutieusement organisés pour donner un spectacle unique aux spectateurs de haut rang, dénommé « *Partage de Midi* ». En effet, c'était une soirée remplie d'émotions et de surprise qui a transporté l'audience dans une dimension théâtrale autre et exceptionnelle. L'humour qui était au rendez-vous a comblé Henry Rabary- Njaka, ministre des

Affaires étrangères, et d'autres représentants ministériels. La synchronisation au niveau des gestes, des mots, des rôles a été maîtrisée par la troupe française qui a redonné goût au public malagasy détaché bien longtemps à cet art. « L'amour dans tous ses états » Dans la plupart du temps, le théâtre convertit la scène de vie en amusement, en divertissement. Ainsi, les objets de discussions ou de discordes sont l'amour, l'argent, le pouvoir, etc. Mais, dans cette histoire, c'est plus la rencontre qui a été mise en relief. Pour un petit synopsis, Ysé, jeune femme, partage sa vie avec De Ciz, son mari. Comme toute relation qui a duré des années, elle s'en est lassée et n'est plus heureuse. Dans sa vie, ce ne sont pas les hommes qui manquent. D'un côté, il y a son ancien amant, Amarlic, et de l'autre Messa qui, voulant devenir un homme d'Église, ressent de l'amour pour la jeune femme. Cette histoire veut relater l'amour et ses aspects à un certain âge, là où les gens ne savent plus ce qu'ils veulent et doivent passer par des étapes pour réapprendre à aimer la vie et à aimer l'amour.

D.Govina S.

<http://lalignedemire.mg/article/Partage%20de%20Midi%20au%20Plaza%20Ampefiloha%20%20%20Les%20hautes%20personnalit%C3%A9s%20%20C3%A0%20l%E2%80%99audience%20charm%C3%A9es#>

## **L'ACTUALITÉ MAG**

La pièce « Partage de Midi », jouée par une troupe de comédiens français, au Plaza Ampefiloha, a permis au public tananarivien de découvrir une forme inhabituelle de théâtre, tant par les verbes que les jeux des acteurs.

Essayer de comprendre une œuvre du dramaturge, poète et essayiste français, Paul Claudel (1868-1955) avec la logique de l'entendement rationnel s'avère complexe, sinon quasi-impossible. L'échelonnement par degré de la compréhension ne suffit pas non plus. Il faut être capable d'atteindre l'illogisme de l'auteur pour saisir le sens de ses verbes et de ses poésies. Un cas avéré si l'on se réfère à la représentation de la pièce intitulée « Partage de Midi », par la troupe française « A Ciel Ouvert, les Justes Causes », dans le grand amphî Plaza Ampefiloha, hier soir. À consulter au préalable le synopsis, l'on s'attend à une histoire simple où les intrigues sont axées autour des thèmes de « l'amour, la quête et le rencontre avec l'autre ». Pourtant, la réalité est tout autre puisqu'une fois les acteurs déchaînés, cette illusion s'estompe, laissant la place à la profondeur et à l'insaisissabilité des verbes juxtaposés de manières tant surréalistes qu'incompréhensibles, conjugués à leurs jeux singuliers. Le décor, délibérément choisi pour être le parcimonieux possible, ne pouvait, ou ne devait pas, constituer la force de la représentation. De l'amour à l'échec. Pour résumer, les personnages, au nombre de quatre, pas plus – Messa (Emile Azzi), Ysé

(Valentine Galey), Amalric (Côme Lesage) et De Ciz (Philippe Michel), se retrouvent sur un bateau traversant l'Océan Indien à destination de la Chine, « à la recherche d'un avenir meilleur, d'une place qu'ils n'ont pas trouvée ». Ysé, marié à De Ciz, n'est pas heureux avec son mari. Son ancien amant Amarlic, n'ayant jamais pu se reconstruire, après sa rupture avec Ysé, est resté célibataire et ne cesse de chanter les louanges de celle-ci pour tenter de la reconquérir. Mais, rebondissement ! Mesa, qui a voulu en vain devenir prêtre, a vu naître un amour passionnel avec Ysé. Ce qu'ils ont en partage : l'échec sentimental, familial et professionnel.

Le quatuor a assuré la vivacité de la représentation par leurs gestes prompts, imprévus et emphatiques, accompagnant des paroles aux sens difficilement intelligibles pour les non-initiés. Tournés le plus souvent vers les spectateurs que leurs interlocuteurs de scène, ils semblent s'adresser aux deux à la fois. Un style captant et retenant l'attention du public qui se voit de ce fait automatiquement impliqué dans le jeu. Les acteurs, impétueux, mus par leur ardeur, tant verbale que gestuels suent et postillonnent, rappelant ainsi un certain Jacques Brel. À noter que cette soirée théâtrale au Plaza a vu la présence de personnalités étatiques, dont la Première dame, des représentants de différents ministères, des dirigeants d'entreprises, ainsi que ceux du corps diplomatique.

<https://www.lactualite.mg/culture/7022-theatre-partage-de-midi-transition-du-classique-au-moderne/>

**Le théâtre**  
**Tête d'or**

**L'homme nouveau**

Ce n'est pas peu dire que « Tête d'Or » est la figure d'un homme qui se débat avec la grâce dans le tourment si peu exploré au théâtre d'une vie en cours de conversion. Rimbaud est à deux pas. Claudel nous décrit sa propre descente aux enfers, ce moment où si le grain ne meurt il demeure seul. Le monde déchu s'écroule, mais l'arbre de la vie est devenu l'arbre de la Croix. Pour que ciel et terre retrouvent leur unité, toute la dislocation des os desséchés du vieil homme doit se rassembler dans la profondeur nocturne du tombeau pour renaître de la sève lumineuse de l'arbre où la Vie triom-

phe. Ce combat terrible est rendu dans toute sa violence par Émile Azzi qui, à lui seul, incarne jusqu'à l'extrême de la tension tous les personnages du drame. Le verbe de Claudel y est vraiment servi au niveau de l'expérience spirituelle dont il témoigne.

**Pierre Durrande**  
Théâtre de l'Île Saint-Louis Paul Rey, 39, quai d'Anjou, Paris IV<sup>e</sup>, les 14, 21, 28 mai ; 4, 11, 18, 25 juin à 21 h. Rés. : 01 46 33 48 65. Crypte Saint-Sulpice, 33, rue Saint-Sulpice, Paris VI<sup>e</sup>, jusqu'au 3 juin, sam., dim. et lun. à 20 h 30. Rés. : 06 21 18 05 17.



la **théâtre**thèque.com

[www.theatrottheque.com](http://www.theatrottheque.com)

Par Pierre Bréant

**Un autre monde est possible. "La possession d'une âme" "La représentation de toutes les passions humaines"**

Aborder *L'Annonce faite à Marie*, c'est à la fois mettre le pied en Tardenois où la boue colle à la botte et découvrir ce qui nous dépasse. Paul Claudel, hanté toute sa vie par cette légende qu'on lui a murmurée dans l'enfance, en a tiré *La Jeune Fille Violaine*, huis-clos contemporain, annonçant les drames de Lorca, puis *L'Annonce* qui est devenu un mystère médiéval. Émile Azzi en a forcé le trait, ceci dans le cadre de l'église Saint-Germain L'Auxerrois, avec une mise en scène plongée dans la demi-obscurité du sanctuaire et la magie d'une musique allant du Chant des Templiers à la Vierge Marie aux accords du Requiem de Fauré. S'attribuant le rôle de Pierre de Craon, bâtisseur de cathédrales, on le voit s'abîmer dans une gestuelle, comme le ferait un moine bouddhiste ou un fervent de la mosquée des Omeyyades. La foi passe par le corps – un corps charpenté – et ce corps prépare le Verbe qui

ira crescendo, entraînant le spectateur dans cette expérience de "possession par Dieu". Craon est la clef qui ouvre la porte. Se rappelant l'amour fou qu'avait éveillé en lui Violaine, il s'arrête comme voyageur à Combernon et, revenant vers elle, lui fait un aveu terrifiant : il est atteint de la lèpre. Par compassion, elle lui donne un baiser. C'est l'élément déclenchant du drame : la dénonciation de sa sœur Mara, la répudiation du fiancé, l'éloignement de Violaine dans une grotte des Géyons – chaos rocheux aux portes du village – et, paradoxalement, le point de départ de sa vocation, car Violaine devient une sainte qui ressuscitera l'enfant de Mara et de son ex-fiancé. Aurelia Legeai campe cette Violaine aux accents de désir dans la grande scène centrale qui est celle du sacrifice. Puis ces accents de désir se meuvent en un amour inassouvi face au Dieu créateur qui la possède totalement. Mara la brune, tournée vers la terre et habitée par cette jalousie inextinguible est pathétique plus que pitoyable. Magnifique composition de Cécile Durand ! Nabil Dagher, en

Jacques Hury, époux de Mara, reflète le bon sens du paysan attaché à sa glèbe, mais il n'a pas la capacité de s'élever et panique devant la maladie. Francine Siguret (la mère) répond aux mêmes critères, au même obscurantisme. Quant à Anne Vercors (Philippe Michel) le maître du domaine, il tranche, décide, mais sa raison et son pragmatisme finissent par plier devant la quête de l'étoile : se recueillir à Jérusalem sur le tombeau

du Christ. Une voix d'enfant (Jean-Murat Swinnen), pure comme le cristal, est déjà un aspect de cette quête. Elle rivalise en fin de partie avec la cloche de l'Angélus, prière dont la première strophe s'énonce ainsi : *Angelus Domini nuntiavit Mariae, "l'ange du Seigneur fit l'annonce à Marie"*. Donc le titre de la pièce, ici mise en lumière par ce théâtre de l'incarnation.

<http://www.theatrotheque.com/web/article4816.html>

La Théâtrothèque par Yves-Alexandre Julien : Gros plan sur Emile Azzi



Il est des rencontres théâtrales, des comédiens dont on pourrait dire de leur talent comme de les rencontrer sur notre chemin que cela n'est point le hasard comme d'aucuns les yeux tournés vers la lumière s'étonnent de ne pas s'en éblouir...

**Il est des rencontres dans la vie dans lesquelles on pourrait redire avec ferveur, frissons et émotion le mot point d'orgue au roman de Georges Bernanos *Journal d'un Curé de Campagne* : « Tout est grâce ». C'est bel et bien par ces mots qu'on a envie de dresser le portrait tout à fait singulier d'un comédien hors pair animé par ce « Tout » Bernanosien.**

Pourtant Emile Azzi à tout juste l'âge du Christ, le même nombre symbolique de boutons sur une soutane et son témoignage ressemble à tous ces êtres d'exception animés d'une foi extraordinaire comme si l'invisible avait pris corps en eux pour nous laisser entrevoir la douce lumière de l'Espérance. Emile Azzi et sa compagnie théâtrale « *A Ciel Ouvert Les Justes Causes* » joue admirablement Paul Claudel et développe dans son jeu d'acteur son message à la fois universel d'Amour tant dans *l'Annonce Faite à Marie* que dans *Tête d'or* ou prochainement dans *Partage de midi* et dans le futur talentueux qui l'anime *l'Evangile Selon Saint-Jean* qu'on s'impatiente de voir mis en scène et joué.

Comme Françoise Thuriès dans la peau de saintes femmes ( Sœur Emmanuelle ou Thérèse d'Avila) comme Michael Lonsdale en acteur engagé, comme Lambert Wilson en sa conversion , Emile Azzi est de cette race de comédiens avec des épaules larges semblant vouloir porter des fardeaux par Amour avec lesquels s'harmonisent des mains parlantes aux gestes gracieux de mime qui dessinent la vie spontanément. Le visage sculpté à la serpe et le regard intensément doux, Emile Azzi est tout entier un immense paradoxe en quête consciente d'Absolu ...

Quand et comment a débuté cette belle aventure par rapport à l'école Saint-Louis Sainte-Clotilde dans laquelle vous enseignez l'Art dramatique à Paris dans le 7eme arrondissement ?

J'ai rencontré quand je jouais *Tête d'or* de Paul Claudel à la crypte Saint-Sulpice en 2013 Philippe Michel et nous avons sympathisé et échangé et l'idée de ce projet de créer ensemble une école de théâtre en partant de nos désirs et de nos convictions a ainsi vu le jour.

De par mon parcours j'avais envie de véhiculer certaines valeurs, car pour moi le métier de comédien c'était cela et quand je me confronte réellement à la réalité je me suis rendu compte que c'était tout sauf cela. J'avais envie en me lançant dans cette aventure de mettre en avant les valeurs dont je parle. Dans cette école je travaille énormément la technique avec les comédiens et je n'essaie pas de les formater mais de faire en sorte qu'ils trouvent leur propre sensibilité, leur voix, leur corps et ensuite



je pense que chacun a des choses à dire et il ne faut pas que ce soit nous qui fassions dire aux comédiens ce dont on a envie, de les faire exister comme nous on a envie de les faire exister comme on peut voir dans les écoles mais que chacun puisse trouver sa propre voix, son propre corps et à partir de là, laisser parler ses propres rêves, son imagination, donc beaucoup de techniques, des gammes presque comme si c'était du solfège et un aboutissement avec des spectacles.

Croyez-vous que la Providence était sur votre chemin le jour où vous rencontrez Philippe Michel en jouant *Tête d'or* à la crypte Saint-Sulpice ?

Quand on connaît la suite de cette aventure, je pense que la Providence elle est toujours là mais après ça dépend de ce qu'on fait et ma rencontre avec Paul Claudel et aussi d'une certaine manière chargée en fait puisqu'un livre est tombé alors que j'étais dans une bibliothèque et j'ai ramassé ce livre *Tête d'or* et après j'ai tout quitté, je suis parti dans un endroit isolé du monde puis j'ai monté ce projet et c'est comme cela que j'ai appris comment marcher, comment parler, qu'est-ce que l'espace, comment articuler, comment prononcer donc bien sûr il s'est passé un événement quand je jouais à la crypte Saint-Sulpice aussi étrange que cette rencontre même puisqu'on a par la suite créé une école de théâtre ensemble donc oui certainement !

Avant de vous lancer dans des études de comédien parlez-moi un peu de votre parcours des lieux qui vous sont chers et des personnes qui font de vous aujourd'hui ce grand comédien que j'ai découvert jouant dans *l'Annonce Faite à Marie Pierre* de Craon ?

Les personnes qui me sont chères : il y a bien sûr ma grand-mère qui m'a élevé quand j'étais tout petit jusqu'à l'âge de trois ans et pendant une année avec laquelle j'ai vécu complètement puisque les circonstances ont fait que c'est elle qui m'a gardé. C'était une femme extraordinaire car elle m'a appris ce que c'était que l'Amour. Personne ne m'a aimé comme elle je pense. C'était une femme très simple qui n'a fait que de donner dans sa vie et elle a toujours été au service des autres en permanence et sa manière d'être elle ne savait pas lire elle ne savait pas écrire ce n'était pas quelqu'un de cultivé mais quelqu'un d'une simplicité qui fait que je réalise que parmi nous en fait il y a parfois des saints, des anges, des gens extraordinaires et on ne s'en rend pas compte en fait et le jour où ils disparaissent on sent un vide terrible et on réalise à ce moment-là qu'on avait la présence du Christ parmi nous à travers ces gens-là parce qu'ils sont à l'image du Christ ils véhiculent cet amour-là et je pense que c'est cela le message de l'Évangile on est tous appelés à être à l'image de Dieu puisque Dieu nous a créés à son image on est tous des prêtres, on est tous des êtres d'Amour, on est tous capable du bien et ma grand-mère m'a appris cela et c'est quelque chose d'extraordinaire. Après bien sûr, parmi les personnes qui comptent dans ma vie, dans mon histoire, dans mon parcours, il y a ma mère bien entendu.

J'ai souvent été très seul je suis quelqu'un d'assez solitaire parce que ma famille a souvent déménagé. De par ma singularité j'ai toujours été différent des autres, je me suis toujours retrouvé dans un contexte de minorité donc à partir de là il y a un problème qui dépasse le simple fait d'être comédien c'est un problème social en France et je pense partout dans le monde avec ces guerres qui éclatent.

Le problème c'est que non on ne vit pas ensemble et quand je dis singularité par exemple vous vivez avec des communautés ou souvent parce que vous êtes différents on va vous stigmatiser ou vous marginaliser mais parfois non pas parce que vous êtes différents par rapport à vos origines mais parce que vous êtes différents même par rapport à votre religion, par rapport à vos valeurs.

Si vous n'êtes pas d'accord ou en conformité avec le plus grand nombre on fait de vous un paria c'est cela que j'appelle la singularité puis après la singularité elle se développe dans le métier et on devient le comédien qu'on est donc on m'a souvent montré du doigt même dans ce métier de comédien en disant : « tu n'as pas ta place dans une école, tu n'as pas ta place dans une classe, tu n'as pas ta place ici » non pas parce que je ne réussissais pas les choses, mais parce que j'étais comme je vous l'ai dit d'une certaine manière singulier.

De ce parcours de comédien qui est le vôtre, quel enseignant, quel professeur connu, quel est le synopsis de ce devenir de comédien ? Est-ce une vocation ? Quelque chose dont vous rêviez ? Une étape dans le parcours d'une vie ?

C'est une question qui mène à plusieurs chemins, qui arrive de plusieurs chemins et elle peut partir en plusieurs chemins.

Je pense qu'on ne décide pas d'être comédien, c'est quelque chose de plus fort qui nous fait l'être et on m'a posé cette question dernièrement : A quoi cela sert d'être comédien ? Cela ne sert à rien finalement car moi ce que je voulais c'est changer le monde. Je suis né dans un monde qui fonctionne mal c'est comme dans Hamlet ce n'est pas de sa faute si la situation est comme ça; je suis né dans un pays en guerre dans un monde en guerre et puis ça a toujours été la guerre.

J'attendais en fait Superman, une fois on m'a raconté une histoire, une histoire qui a hanté mon enfance ; c'est une histoire vraie, c'est l'histoire d'un petit garçon qui habitait au 8ème et dernier étage d'un immeuble qui croyait en Superman et puis un jour, il voulait vraiment que Superman arrive et il s'est jeté par le haut du toit parce qu'il pensait que Superman allait venir le sauver donc moi j'étais un peu comme ce petit garçon mais je ne suis pas allé jusqu'à sauter du dernier étage, je me suis dit très bien Superman n'existe pas alors il faut que tu deviennes Superman : d'une certaine manière dans la vie il ne faut pas attendre, il faut y aller ! Je n'ai aucune prétention à faire ce métier, je ne me considère pas comme un artiste parce que cela n'a plus la même signification mais je pense qu'il y a une part de vouloir changer le monde là-dedans et je pense que c'est une vocation.

Je ne vous parlerai pas des rencontres professionnelles car je n'en ai fait aucune. J'ai toujours voulu chercher un maître et c'était mon drame dans ma vie de ne pas parvenir à trouver quelqu'un avec qui je puisse travailler, échanger et progresser. Je n'ai malheureusement ou heureusement trouvé personne et ma rencontre professionnelle en vérité a commencé avec un livre. Bien sûr qu'elle a commencé avant mais là où j'ai vraiment réalisé c'est que cette rencontre m'a poussé à tout quitter à m'isoler dans un lieu en France où personne n'est présent où il n'y a pas une voiture qui passe et j'ai vécu cette expérience pendant très longtemps et c'est là où j'ai appris que ce que c'était d'être comédien comment parler comment articuler comment avancer comment prendre l'espace donc je pense que c'est dans les bois et en parlant avec les pierres que j'ai compris ce qu'était le métier de comédien.

Lors d'une interview il y a quelques années j'avais eu l'honneur de m'entretenir avec la danseuse Mireille Nègre en lui tendant l'affirmation de Saint-Augustin : « chanter c'est prier deux fois » pour qu'elle me réponde à son tour « danser c'est prier trois fois ». Cela donne envie de savoir pour vous qu'est-ce que c'est de jouer sur scène ?

C'est une très bonne question ! Vous avez parlé des lieux qui m'ont beaucoup marqué .Bien sûr il y a le pays qui m'a donné naissance et puis la France bien entendu et une région qui se nomme la Bourgogne et qui est située au cœur de la France.

Jouer pour moi c'est jouer pour Dieu et si danser c'est prier trois fois, chanter c'est prier deux fois, alors je pense que quand on joue, on se donne complètement âme, cœur, corps, esprit et c'est une donation entière et ce pourrait être une rime de mon prénom sans le « E », ce serait donc « *prier mille fois* ».

Vous avez aussi une formation au chant. Quelle place occupe le chant dans ce parcours de comédien ? Dissociez-vous le chant de votre rôle de comédien où est-ce que vous l'intégrez à cet art ? Pouvez-vous m'illustrer des moments où des temps forts à trouver à travers le chant sur votre parcours ?

Vous avez parlé des gens qui auraient pu m'influencer et c'est par la suite que j'ai découvert certains visages de la scène française ou des gens qui ont pu parfois me toucher et de là, je suis peut-être inculte mais il y a des grands comédiens que je ne connaissais pas de leur vivant que j'ai découvert après parce qu'on en a parlé. Concernant la question du chant, c'est l'âme qui vibre à l'intérieur et

même le théâtre est un chant pour moi. Je ne peux pas concevoir le théâtre sans la parole poétique .La parole poétique c'est le chant de l'âme donc de fait on ne peut pas jouer sans chanter parce que l'émotion elle vient de là .On ne peut pas être un acteur sans âme , ce n'est pas possible donc l'âme chante à travers le corps et c'est pour cela que le chant est quelque chose qui fait partie du métier de comédien .J'ai perdu ma voix un moment donné et les circonstances de la vie ont voulu qu'à la suite de violentes critiques je n'aies plus de voix. Je chantais comme tout le monde mais je ne prenais pas de cours et puis j'ai rencontré un monsieur qui s'appelle Michael Popescu et ce monsieur m'a proposé d'être mon professeur de chant. Ce monsieur était un grand chanteur ténor qui a fait de grands opéra et je l'ai rencontré juste avant sa mort. Il était atteint d'un cancer et cet échange que j'ai eu un moment donné avec lui m'a permis en fait de développer cet outil que je ne possédais pas et de réaliser à quel point en fait je prenais conscience qu'on ne formait qu'un entre la parole et le chant et donc on ne peut pas jouer sans chanter au fond de nous-même. Cette rencontre avec cet homme m'a permis de prendre conscience de manière visible et matérielle de cet outil. Il est décédé deux ans après et il n'y avait presque personne à son enterrement. On réalise à quel point le métier d'artiste est un métier éphémère ... Il ne reste rien sauf les souvenirs et s'il n'y en a pas quelque chose de l'ordre de la vocation face à cette société qui fait dire qu' il n'y a pas de petits métiers et quand on fait quelque chose on doit le faire par Amour car si on fait les choses sans Amour c'est comme si on donnait du poison .Il n'y a rien qui en ressort et c'est la même chose dans la transmission des valeurs, dans l'éducation, dans toutes les professions et je pense que ce monsieur en l'occurrence transmettait avec de l'Amour .

Pourquoi ce bois sur scène ?

Je vous ai parlé d'un lieu où il y a une phrase dans la parole de pierre de Craon où il dit parce que souvent c'est bizarre on ne choisit pas ses rôles ce sont les rôles qui vous choisissent et après on réalise que ce n'était pas par hasard et il y a un lien entre *Tête d'or* et Pierre de Craon et Pierre de Craon qui dit donc *«Jadis passant dans la forêt de Fismes j'ai entendu deux beaux chênes qui parlaient entre eux, louant Dieu qui les avait faits inébranlables à la place où ils étaient nés. Maintenant, à la proue d'une drome, l'un fait la guerre aux Turcs sur la mer Océane, l'autre, coupé par mes soins, au travers de la Tour de Laon, soutient Jehanne la bonne cloche dont la voix s'entend à dix lieues.»* et dans *Tête d'or* il y a cette rencontre avec l'arbre et lorsque je suis parti et que j'ai réalisé que ma vocation était d'être comédien j'ai ramassé ces branches je les ai choisies individuellement, singulièrement et je ne savais pas un jour qu'elle me serviraient. Elles sont devenues mon chemin dans *Tête d'or* et dans *l'Annonce Faite à Marie* elles sont le chemin que va parcourir Mara pour retrouver Violaine mais cela peut symboliser une bougie de prière à chaque pas qu'elle fait. C'est une prière pour interpeller dieu, c'est comme une bougie qu'on allume à chaque pas pour essayer de trouver le chemin .

On est tous à la recherche d'un chemin , de notre chemin et on ne peut pas avancer d'un pas sans avoir certainement un peu d'aide de la Providence mais il faut la susciter, il faut aussi être capable d'écouter des choses et de bien les distinguer.

Émile Azzi pousse jusqu'à parler de bois de la croix en posant sur le bois un regard de fascination. Il dit de ce même élément : *« ...l'enracinement le plus solide dans une terre et en même temps une volonté, une aspiration de s'élever vers le ciel, c'est cela qui m'a toujours inconsciemment porté. Un homme sans ses racines c'est terrible et en même temps un homme enraciné qui ne regarde pas vers le ciel, vers une étoile, qui ne recherche pas une essence qui lui permette de regarder vers quelque chose, qui lui donne une quête dans une société qui a perdu ses racines on voit ce que cela peut donner ! »*

<http://www.theatrotheque.com/web/news778.html#chroniqueur>

## LA REVUE SPECTACLE

"Des comédiens de la trempe de ces héros claudéliens"

Le père, Anne Vercors, répondant à l'appel de Jérusalem, abandonne famille et terre qu'il confie à Jacques Hury, fiancé de Violaine, sa fille aînée. Mais celle-ci ayant contracté le haut

mal en offrant un baiser d'adieu à Pierre de Craon, bâtisseur de cathédrales (Jamais on n'a approché aussi près les étoiles... - air connu), son fiancé la renie après lui avoir promis de l'aimer toujours... les hommes !

Sept ans plus tard, Mara, la sœur de Violaine qui a épousé Jacques et a eu de lui une petite fille cherche celle qu'elle a trahie pour lui demander l'impossible, ce soir de Noël... où le père prodigue revient à la maison !

Vous l'aurez compris, les personnages de L'annonce faite à Marie sont des êtres entiers, décidés à accomplir leur destin, et assumer leurs actes, jusqu'au bout, le plus emblématique étant peut-être Mara, qui dit toujours la vérité, et dont l'amour pour sa fille... lui fera dépasser la haine pour sa sœur !

Bref, pour réussir une telle pièce, il faut bien sûr des comédiens de la trempe de ces héros claudeliens... ce qui est le cas !

Écrit par Jean-Yves BERTRAND



**OPÉRA NATIONAL DE PARIS**  
BASTILLE · GARNIER

Pierre-François HEUCLIN  
Conseiller auprès du directeur de l'Opéra National de Paris  
Directeur de la Production de l'Opéra National de Paris  
Directeur artistique du Festival de Vaison Danses  
Directeur artistique des Soirées d'été de Gordes

Paris, le 9 novembre 2017

J'ai vu cet été dans le Off d'Avignon PARTAGE DE MIDI de Paul Claudel, dans la mise en scène d'Emile Azzi. J'ai été simplement fasciné par Claudel dans cette interprétation.

La langue devient claire, presque simple, très accessible. En premier lieu parce que la diction des acteurs, leur ferveur à dire Claudel sont remarquables.

Le spectacle modeste par ses moyens, est éblouissant de beauté et de sens.

Emile Azzi, acteur et metteur en scène et sa troupe imposent Claudel avec une puissance envoûtante.

## Le cœur et la plume blog d'Agnès Sokolowski

Publication le 28 Nov, 2019

Par Agnès Sokolowski

### 7 novembre, 10:17 · Paris

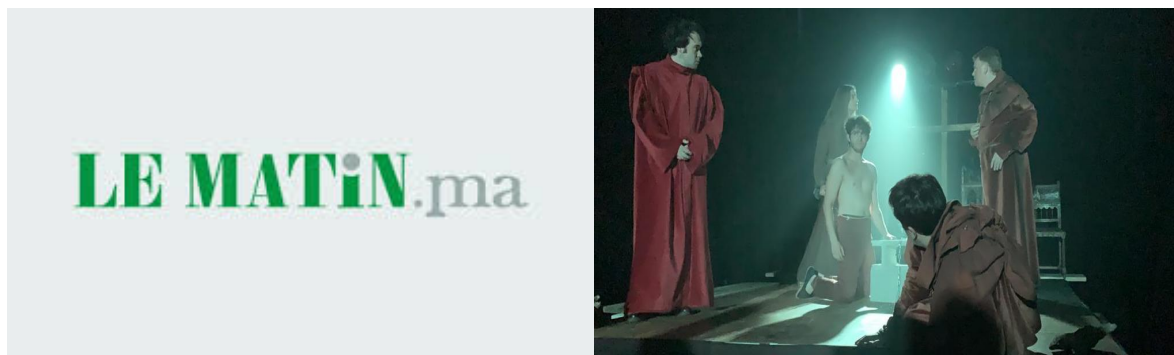
J'ai vu *Partage de midi*, de Paul Claudel, au théâtre de la reine Clotilde. Drame violent, en 3 actes, ce huis clos ardent est une plongée sans fard au cœur de la puissance, dévastatrice mais flamboyante, du désir amoureux. Le texte de Claudel, exigeant, écrit dans ce vers libre si particulier, qui épouse, par sa liberté formelle et sa musicalité, les émotions des personnages, surgit comme l'écho de sa propre douleur à travers, notamment, le personnage de Mesa, double fictif de l'auteur: héros maudit, rejeté

par Dieu, Mesa s'éprend d'une femme mariée, «obstacle irréductible», qui se trouve, avec son mari, de Ciz, et son ancien amant Amalric, sur le bateau qui les mène en Chine; tiraillé entre son amour dévorant pour Ysé et l'ardeur déçue de sa foi, il se laisse dériver dans les méandres mortifères du désir et entraîne Ysé dans une passion profane, interdite, profanatrice; écho des amours adultères et criminelles de David et Bethsabée, leur amour prend les accents tragiques de celui, impossible, qui unit les couples légendaires, condamnés par un désir



puissant, interdit, dévorant, destructeur. La très belle scénographie d'Emile Azzi laisse entendre la poésie sauvage, lyrique, exaltée de cet aller sans retour mystique profondément marqué de morale chrétienne : le bateau (acte I), le cimetière (acte II) et la maison minée (acte III) constituent les tableaux symboliques de cette histoire tragique et passionnelle qui, paradoxalement, ramène le héros vers Dieu; les lumières, judicieusement exploitées miment l'aveuglement, l'obscurcissement, l'apothéose spirituelle de la douleur; la musique mime l'enjeu des échanges (chaque entrevue entre

Mésa et Ysé est accompagnée par exemple de la force du destin). Quant aux acteurs, ils excellent : Valentine Galey est une Ysé farouche, charnelle, passionnée, libre, éblouissante dans son face à face mutique avec Mesa; Émile Azzi est un Mesa torturé, exalté, halluciné, anéanti et grandiose; Philippe Michel parfait en entrepreneur opportuniste; Yannis Baraban excelle en séducteur cynique, viril et sensuel, pathétique et sublime dans sa fougue éperdue pour Ysé. On joue Claudel au TRC et on joue rudement bien. 🤖👍



Du 3 juillet 2019

La pièce théâtrale «La Basilique Effacée», présentée par la troupe française «Compagnie A Ciel Ouvert, Les Justes Causes», a lancé, mardi soir, le bal de la 31<sup>e</sup> édition du Festival international de théâtre universitaire de Casablanca (Fituc). D'une durée de 90 minutes, cette pièce, mise en scène par le Français d'origine libanaise, Emile Azzi, a plongé les spectateurs au cœur XIII<sup>e</sup> siècle et précisément à Vézelay, région en France, où la Basilique vient d'être achevée, mais la Croix sommitale tombe au moment d'être posée tuant un homme. Et près ce mauvais présage, la Basilique est incendiée. Il ne reste que des ruines. Signe du ciel ou action humaine ? Le maître abbé hésite à trancher tandis que le vice-abbé cherche le coupable. «Le sujet de cette pièce est l'incendie d'une basilique. A partir de là, il va y avoir deux visions du monde qui vont s'affronter, le maître abbé et le vice-abbé, ce qui permettra de soulever plusieurs questions par rapport à la foi», a dit Emile Azzi dans une déclaration à la MAP. «La basilique effacée est une enquête palpitante au sein d'un monastère. C'est une pièce qui parle de notre rapport avec la religion, la foi, Dieu et les autres», a-t-il expliqué. Emile Azzi, qui lui-même fait partie des acteurs de cette pièce, a, également, fait savoir que «La basilique effacée» est un sujet d'actualité, notamment avec l'incendie survenu récemment à la Cathédrale Notre-Dame de Paris. Placée sous le Haut patronage de S.M. le Roi Mohammed VI, le 31<sup>e</sup> Fituc connaît ainsi la participation de 13 pays, à savoir la France, invitée d'honneur, l'Allemagne, l'Italie, l'Ukraine, les Etats-Unis d'Amérique, le Mexique, la Chine, la Corée du Sud, la Guinée, la Côte d'Ivoire, l'Égypte, la Tunisie et le Maroc. Lors cette manifestation culturelle, le public aura rendez-vous, jusqu'à dimanche prochain, avec une programmation riche et variée comprenant, outre les pièces théâtrales, l'organisation d'une table ronde et de masterclass et ateliers en faveur de plus de 250 étudiants étrangers.

Publication le 4 Jul, 2019



## La pièce théâtrale “La basilique effacée” ouvre le bal du 31ème FITUC

mercredi, 3 juillet, 2019

Casablanca – La pièce théâtrale “La basilique effacée”, présentée par la troupe française “Compagnie A Ciel Ouvert, Les Justes Causes”, a lancé, mardi soir, le bal de la 31ème édition du Festival international de théâtre universitaire de Casablanca (FITUC).